

Une étude
commanditée par TRAS

et réalisée par
Jeanne-Martine Robert

● Relier les mondes

Arts Sciences Société, une réponse aux enjeux contemporains



● Étude

Remerciements

L'enquête a été nourrie de la richesse des contributions des personnes interviewées :
Edwige Armand, Florent Berthaut,
Thierry Besche, Corentine Baudrand,
Nathaly Brière, Karine Bonneval, Nathalie Dahm,
Claire Damesin, Dominique Dauchy,
Laurence Dauchy, Yves Duthen,
Lucine Esnault-Duverger, Manuel Gomes,
Alain Lafuente, Hélène Loevenbruck,
Laura Maggiore, Vincent Marquet,
Laurine Renaux, Julie Sicault-Maillé,
Frank Micheletti, Julie Pélata, Chiara Piai,
Christine Pellaton, Christelle Pillet,
Thierry Poquet ainsi que de Aline Wiame
du projet « Où atterrir »,

et des échanges avec Stéphane Bonnard,
Agnès Foiret-Collet, Noémie Sauve,
Marie-Guilhem Schwartz,

les membres du COPIL et du Conseil
Scientifique: Nathalie Bargetzi, Thierry Besche,
Marina Chauliac, Natacha Duviquet,
Olivier Givre, Maëliiss Le Bricon.

Crédits

Dessins :
Jeanne-Martine Robert

Identité visuelle de TRAS et
Conception graphique de l'étude :
Arp is Arp

Avec le soutien

du Ministère chargé de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche,
du Ministère de la Culture,
et de la Fondation Daniel et Nina Carasso

Une étude
commanditée par TRAS

et réalisée par
Jeanne-Martine Robert

● Relier les mondes

**Arts Sciences Société,
une réponse aux enjeux
contemporains**

● Étude

● Résumé

Cette étude est une recherche sur des projets interdisciplinaires qui adressent des enjeux sociétaux contemporains en reliant artistes, scientifiques, structures porteuses et citoyens. Ces projets génèrent des transformations profondes qui touchent aux formats des actions, aux relations entre les acteurs, aux objectifs et aux critères du travail. Cela suscite des besoins de clarification notionnelle et méthodologique.

Elle a pour enjeu (i) d'identifier des modalités originales d'articulation entre sciences, arts et société qui engendrent des collaborations durables par un maillage entre les acteurs et des innovations dans les formats et les processus ; (ii) de formaliser des repères méthodologiques en identifiant les ressources et les freins.

L'étude a porté sur 7 projets Arts Sciences Société, avec des entretiens qualitatifs auprès de 26 contributeurs. Elle s'est appuyée sur une analyse anthropologique et ergonomique du travail et de la conduite de projet. Ces deux ancrages théoriques ont permis d'analyser la singularité des expériences vécues et de proposer des catégories d'analyse issues de ces deux champs, en les croisant avec les contributions de précédents rapports sur les questions des relations entre arts, sciences et société.

Ces projets, par leurs thématiques sociétales et démocratiques, sont au service d'une valeur partagée : celle du « bien commun », socle du vivre ensemble. L'engagement dans ces démarches répond aux enjeux sectoriels des protagonistes : recherche scientifique, création artistique, sensibilisation des publics et formation.

Les démarches associent des artistes, des scientifiques et des structures culturelles chargées de production, de diffusion ou de médiation. Le terme « société » de ces projets désigne ici les parties prenantes qui sont issues d'un tiers-secteur qui n'est ni artistique, ni scientifique : publics, habitants, familles, élèves, professionnels de la petite enfance et de l'action sociale, associations, structures de l'économie sociale et solidaire, collectivités territoriales.

Les relations entre toutes ces parties prenantes sont organisées selon 4 degrés d'implication : destinataires (publics), partenaires (comme les financeurs), collaborateurs et co-concepteurs. Ces deux dernières modalités d'implication dans le processus (collaboration) et dans les décisions (co-conception) amènent à de nouvelles relations avec les publics et la société, en leur donnant une place active dans le processus de recherche et de création.

L'analyse de l'activité de travail des protagonistes met en lumière le caractère expérimental des démarches. Il s'agit de frayer des voies nouvelles par les formats de collaboration et par les processus, basés sur des modes itératifs et exploratoires. C'est par le faire ensemble que prend forme l'objet de recherche partagé.

Dans cette démarche, la fonction d'acteur projet est centrale. C'est elle qui met en œuvre la transversalité entre tous les protagonistes et crée les conditions du dialogue. Cette fonction peut être portée par une seule personne ou répartie entre plusieurs. Elle dépasse largement le cadre de la coordination du projet. Elle a pour objectif de tisser et nourrir les liens entre les protagonistes et de mettre de la cohérence entre les cadres du travail des uns et des autres : administrations, financements, temporalités, objets et objectifs du travail.

Ce travail de correspondance est à l'image d'un geste de tressage qui permet de faire tenir ensemble l'hétérogénéité des mondes. La démarche de co-conception initiée par ces projets permet de rassembler la diversité des intérêts, des savoir-faire, des connaissances et des objectifs de chacun. Elle ouvre la voie à de nouvelles formes de restitution qui rassemblent les publics et hybrident les formats.

L'originalité de ces démarches réside dans les situations qu'elles créent – situation de conception et situations de restitution. Ces situations décalent les points de vue, les connaissances, les perceptions et les questions pour les artistes et les scientifiques. Elles nourrissent de nouvelles compétences professionnelles et permettent d'élargir les publics. Ces démarches génèrent des formes originales de collaborations qui donnent lieu à des trajectoires longues de collaborations intersectorielles, qui sont à même de répondre aux enjeux sociétaux contemporains.

Pour aboutir, ces démarches nécessitent des conditions spécifiques : (i) des cadres administratifs, financiers et temporels qui permettent (ii) de structurer la fonction d'acteur projet et (iii) de mettre en œuvre des démarches innovantes de co-conception reliant les 3 secteurs dès le démarrage des projets.

●	Analyse synthétique	10
1	Cadrage de l'étude	10
A	Contexte	10
B	Enjeux	10
C	Méthodologie	11
D	Format de l'étude	11
2	Identité des protagonistes interviewés	11
3	Intentions initiales	12
A	Objectifs sectoriels	12
B	Finalités sociétales	12
C	Intérêt porté à la démarche Arts Sciences Société	12
D	Valeur partagée	13
4	Expérimenter par la mise en œuvre	13
A	Elargir le maillage et intégrer autrement les parties prenantes	13
	<ul style="list-style-type: none"> ● Diversité des parties prenantes ● Typologies des collaborations 	13 13
B	Travailler autrement ensemble	14
	<ul style="list-style-type: none"> ● Faire ensemble ● S'organiser pour concevoir ● Construire un objet de recherche partagé 	14 14 14
C	Créer des formats de restitution hybrides	14
5	Apports des démarches Arts Sciences Société	15
A	Apports sectoriels	15
B	Apports rétroactifs sur les collaborations et les métiers	16
	Modélisations	17
	Préconisations	19

●	Analyse détaillée	20
1	Méthodologie	20
2	Fiches Projets	22
A	Guide de lecture des fiches projets	22
B	Panorama des 7 projets	25
	2km4	26
	À Ciel Ouvert	28
	Archipel	30
	Langues de Babylab	32
	Onkalo	34
	Terres Rares	36
	Vieillir vivant !	38
3	Intentions initiales	40
A	Adresser des questions complexes...	40
B	...par des voies nouvelles	41
4	Expérimenter par la co-conception	42
A	Faire	42
	<ul style="list-style-type: none"> ● Faire ensemble ● Dialogues et itérations ● Organiser la co-conception : diriger, décider, contribuer ● Croissance et expansion 	42 43 44 46
B	Faire tenir ensemble	46
	<ul style="list-style-type: none"> ● Disparités initiales ● Rassembler ● Accueillir ● Traduire : administration, financement, logistique ● Financements ● Suivre dans le temps ● Tisser des liens : un rôle central dans la conception ● Intérêt d'une organisation dédiée à la co-conception 	46 51 52 53 54 55 56 57
5	Apports des démarches Arts Sciences Société	59
A	Objets de recherche et expérience partagés	59
	<ul style="list-style-type: none"> ● De l'objet-frontière à la création d'un objet de recherche partagé ● « Magie », le rôle de l'expérience 	59 60

B	Apports sectoriels	61
	<ul style="list-style-type: none">● Apports pour la recherche scientifique● Apports pour la création artistique● Apports pour la sensibilisation des publics● Apports pour la formation	<ul style="list-style-type: none">62636465
C	Apports rétroactifs sur les collaborations et les métiers	66
	<ul style="list-style-type: none">● Hybridation des formats● Durabilité du maillage partenarial● Transformations du travail	<ul style="list-style-type: none">666768
●	Conclusion par TRAS	69
●	Annexes	70
1	Cadre théorique de l'analyse	70
2	Bibliographie	75

● Introduction

- Par TRAS – Transversale des Réseaux Arts Sciences, commanditaire de l'étude

«La "chose publique" ne peut se composer qu'à la condition d'avoir assez de gens capables d'articuler les enjeux, de les représenter et de les composer à nouveaux frais. Les arts, les sciences, les politiques sont affaires d'articulation. Sans les artistes, nous resterions inarticulés. Sans les politiques, nous serions incapables d'articuler nos positions et d'en changer. Sans l'articulation du monde par les sciences, le monde resterait muet.»

Bruno Latour

Derrière le vocable «Arts Sciences», c'est une multitude d'approches et de démarches qui se révèlent, et autant de processus et de formes de création qui en découlent. Parmi cette multitude s'inscrivent des projets qui «relient les mondes» en faisant converger des artistes, des scientifiques, des acteurs du champ culturel, social, environnemental... et des citoyens. C'est précisément à cet endroit que nous avons choisi de situer l'étude, celui de projets intersectoriels, transdisciplinaires, qui convoquent la société. C'est par ce prisme, de l'anthropologie et de l'ergonomie du travail, que l'autrice, Jeanne-Martine Robert, fait ici l'analyse de sept projets sélectionnés pour leur engagement sociétal et qu'elle en distingue les singularités de mise en œuvre, les vertus et les fragilités.

Aucune exhaustivité dans ce choix, mais une photographie qui représente une pluralité de paroles, une volonté de faire ensemble, de conduire autrement les projets.

Après la première enquête nationale réalisée par TRAS en 2022¹, cette étude s'inscrit dans le cadre d'un observatoire des pratiques Arts Sciences initié par le réseau.

TRAS adresse ses remerciements à l'ensemble des personnes qui ont participé à cette étude : les contributeurs des projets pour le temps accordé, le Département des relations Science et Société du Ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la recherche, la DG2TDC² du Ministère de la Culture et la Fondation Daniel et Nina Carasso pour leur soutien.

¹ Les résultats de cette enquête et la cartographie de ses répondants sont accessibles depuis le site web www.reseau-tras.eu

² Délégation à la Transmission, aux Territoires et à la Démocratie Culturelle réorganisée depuis le 1er septembre 2025 en Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche (DGD CER)

● Analyse synthétique

1 Cadrage de l'étude

A Contexte

Le contexte de cette étude est l'investissement des pratiques reliant les arts et les sciences en réponse aux grands enjeux sociétaux contemporains. Cet investissement s'incarne dans de nouveaux formats de recherche et de création, initiés par des scientifiques et des artistes - au titre de leur métier et en tant qu'acteurs de la société civile - ainsi que par des associations et des citoyens. Cette préoccupation de réponse aux enjeux contemporains par de nouvelles formes, se rend également visible dans des politiques publiques actuelles qui interrogent le lien entre sciences et société ou entre les arts et le public.

Les enjeux sociétaux contemporains désignent un certain nombre de défis liés à des transformations profondes de nos environnements. On repère :

- Des grandes thématiques sociétales, telles que la crise écologique ou les innovations numériques, qui génèrent des situations de crise récurrentes dans le champ politique et la vie citoyenne ;
- Des enjeux fondamentaux de la démocratie, notamment d'amélioration de la participation des citoyens à la vie démocratique, en regard d'insuffisances identifiées pour certaines parties de la population (par exemple : les publics éloignés).

La réponse à ces problématiques se traduit par une volonté de développer et structurer des approches transversales, interdisciplinaires, intersectorielles, qui mettent à contribution les professionnels et les institutions des secteurs artistique et scientifique. Ceci amène à des restructurations :

- Des relations avec les acteurs de la société civile ;
- Des relations entre les institutions ;
- Des missions des institutions et de leurs organisations internes.

Ce contexte génère des transformations profondes qui touchent aux formats des actions, aux relations entre les acteurs, aux objectifs et aux critères du travail. Cela suscite des besoins de clarification notionnelle, de méthodologies adaptées, de repérages de bonnes pratiques pour répondre aux enjeux sociétaux contemporains et accompagner ces transformations.

La lecture des rapports sur le sujet des relations entre les arts, les sciences et la société (voir bibliographie) met en lumière que les arts et les sciences sont convoqués dans ces projets au titre de leur capacité de transformation sociétale et d'innovation. Ceci s'incarne dans différentes thématiques :

- Les relations des arts avec la société : diffusion, éducation et médiation en vue de la démocratie culturelle ;
- Les relations de la recherche avec la société : vulgarisation, communication, médiation, expertise, formation et recherches participatives en vue de la participation citoyenne à la vie démocratique par la diffusion d'une culture scientifique commune ;
- Les relations entre arts et sciences : diversité de liens entre la recherche scientifique et la création et recherche artistiques.

Selon les contextes, les termes « arts », « sciences » et « société » peuvent désigner :

- « Arts » : écoles d'enseignement supérieur, structures artistiques et culturelles, industrie et ingénierie culturelle, collectifs, artistes... de toutes disciplines (théâtre, musique, danse, écriture, arts visuels...);
- « Sciences » : universités, laboratoires, scientifiques (sciences exactes, expérimentales, sciences humaines et sociales), services culturels universitaires
- « Société » : les citoyens, les décideurs politiques, les médias, les associations, les publics (entendus comme les citoyens destinataires des œuvres artistiques ou des médiations scientifiques).

Au regard de cette diversité de contextes et de partenaires, les formats de collaboration et leurs enjeux sont donc extrêmement variés. C'est la constellation « Arts Sciences Société ».

B Enjeux

Cette étude s'inscrit dans les objectifs de TRAS : la mise en dialogue d'acteurs inscrits dans des mondes différents, l'animation d'un réseau interprofessionnel, la valorisation des démarches Arts Sciences, la sensibilisation auprès d'une diversité d'acteurs, la création d'un Observatoire des pratiques et un dialogue avec les institutions.

Dans la perspective de ce dialogue, les enjeux de l'étude intègrent les attentes du Ministère chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (énoncées dans l'appel à projet «Associations 2024»), du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Éducation Nationale, du Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des Territoires et de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Les collaborations des arts et des sciences avec la société autour des problématiques sociétales contemporaines forment un point de convergence entre ces interlocuteurs. La présente étude répond donc à un double enjeu :

- Identifier des modalités originales d'articulation entre sciences, arts et société qui adressent des enjeux sociétaux contemporains par :
 - ↪ Un maillage innovant entre les acteurs;
 - ↪ L'innovation dans les formats et les processus;
 - ↪ La génération de collaborations durables.
- Formaliser des repères méthodologiques en identifiant les ressources et les freins

C Méthodologie

L'étude est le fruit d'une démarche de **recherche scientifique**. De septembre à décembre 2024, une enquête qualitative a été menée auprès de 26 personnes engagées dans 7 projets Arts Sciences Société. Les projets ont été sélectionnés pour l'originalité de leur démarche et leur objectif de transformation sociétale en lien avec les enjeux contemporains. Pour chacun des projets, ont été interrogées au minimum 3 personnes, parties prenantes des projets. L'analyse **anthropologique et ergonomique** a centré les entretiens semis-directifs sur les questions suivantes : ↪ p.20

- ↪ Intentions initiales;
- ↪ Mise en œuvre des projets;
- ↪ Relations entre les acteurs;
- ↪ Situations créées par les résidences et les restitutions;
- ↪ Effets vécus depuis le point de vue des parties prenantes.

L'enquête a été encadrée par un comité de pilotage et un comité scientifique. Un complément d'analyse a été réalisé au printemps 2025 afin d'approfondir certains aspects de l'étude.

Les catégorisations proposées dans l'analyse sont issues :

- De notions de la littérature scientifique (philosophie, anthropologie, ergonomie, sciences de la conception) ↪ p.70;
- Des catégorisations présentes dans la littérature produite par les acteurs Arts Sciences et Société afin de s'appuyer sur les acquis notionnels et de s'intégrer aux réflexions initiées par les travaux antécédents (voir bibliographie).

L'objectif de ces catégories est d'analyser les liens entre intentions, mise en œuvre et apports des démarches Arts Sciences Société, afin de modéliser des repères pour la conduite de ces projets.

D Format de l'étude

Cette étude présente les données issues de l'analyse anthropologique et ergonomique des 7 projets Arts Sciences Société.

- Une première partie synthétise les grands apports de l'étude en termes d'analyse, de modélisation des démarches Arts Sciences Société et de préconisations associées;
- Une deuxième partie entre dans le détail des projets étudiés et de leur mise en œuvre. Cette partie s'accompagne d'un format de facilitation graphique afin de soutenir les démarches de sensibilisation, médiation et animation de réseau de TRAS;
- L'explicitation du cadre théorique mobilisé et la bibliographie sont ajoutées en annexes.

2 Identité des protagonistes interviewés ↪ p.22-37

Dans chaque projet, artistes et scientifiques travaillent concrètement avec un troisième secteur de la société qui n'est ni artistique, ni scientifique. Il est nommé dans l'étude «tiers-secteur». Une quatrième série de professionnels en charge de la coordination des projets a fait partie du panel des entretiens.

Les disciplines et domaines concernés sont :

- Arts : danse, musique et création sonore, théâtre, arts visuels;
- Sciences : sciences expérimentales, sciences humaines et sociales, technologie;
- Tiers-secteur : professionnels travaillant dans le secteur de la petite enfance et de l'action sociale;
- Coordination : structures chargées de l'ingénierie culturelle, de la médiation artistique et scientifique.

3 Intentions initiales

A Objectifs sectoriels

L'engagement des protagonistes répond d'abord à des **objectifs** propres à leur secteur professionnel. Ils deviennent partenaires des projets au titre de leurs missions et objets de travail habituels. On repère 4 objectifs sectoriels : ↪ p.22-37

- Des objectifs de recherche scientifique ;
- Des objectifs de création artistique ;
- Des objectifs de sensibilisation des publics (par des dispositifs de communication, de diffusion ou de médiation) ;
- Des objectifs de formation (initiale et professionnelle).

Les protagonistes choisissent de démarrer ces projets afin de travailler :

- Dans la continuité des démarches antécédentes (thématiques de recherche, trajectoire de création, projets antérieurs) ;
- Pour explorer de nouvelles questions.

La plupart des projets s'inscrivent dans une trajectoire de plusieurs années. Ils font suite à des collaborations antérieures et génèrent de nouveaux projets. Ceux-ci incluent les mêmes partenaires, tout en donnant lieu à de nouvelles collaborations. Ils suivent une ligne de maturation, selon une **dynamique de croissance** expansive. ↪ p.22-37

Pour ceux qui travaillent au sein d'institutions (laboratoires de recherche, municipalités), ces démarches sont **initiées par les protagonistes** qui vont entamer des démarches progressives d'engagement institutionnel. Elles sont quasiment toutes, par la suite, soutenues financièrement et stratégiquement par les cadres institutionnels.

B Finalités sociétales ↪ p.22-37 et p.40

Les intérêts des protagonistes des 7 projets ont en commun une **finalité sociétale**. Cette finalité englobe et dépasse les objectifs personnels : apporter des **réponses innovantes** (dans les formats, les processus ou les contenus) à des **enjeux sociétaux contemporains**.

Parmi les enjeux sociétaux contemporains, on distingue deux types de **thématiques** :

- Les thématiques sociétales :
 - ↪ Transition écologique ;
 - ↪ Nouvelles technologies ;
 - ↪ Transformation des territoires et dynamique des territoires ruraux ;
 - ↪ Urbanisme et accès à l'espace public ;
 - ↪ Vulnérabilités sociales (publics précaires, isolés, exclus) ;
 - ↪ Développement de l'enfant ;
 - ↪ Place des aînés.
- Les thématiques liées aux valeurs démocratiques :
 - ↪ Égalité des droits (à l'éducation, à l'espace public, à la culture) ;
 - ↪ Liberté d'expression ;
 - ↪ Participation citoyenne ;
 - ↪ Solidarité.

C Intérêt porté à la démarche Arts Sciences Société

La complexité de ces thématiques est la raison d'être des démarches intersectorielles et de l'**intérêt** porté à l'alliance avec des artistes et des scientifiques qui permettent : ↪ p.40

- De transmettre autrement des connaissances ou des méthodes ;
- De produire de nouvelles connaissances ;
- D'expérimenter des méthodes, des dispositifs ;
- De transformer des pratiques scientifiques, artistiques, professionnelles, citoyennes, des structures ou des fonctionnements institutionnels, des territoires (Les Carnets Carasso, 2023).

Ceci est favorisé par les démarches **de recherche** artistiques et scientifiques : il s'agit de frayer des voies nouvelles en **expérimentant** de nouvelles manières de travailler, qui touchent aux formats, aux processus et la production de contenus.

D Valeur partagée

Les finalités des projets ont en commun une valeur partagée : celle du « bien commun ». Cette notion se réfère à la notion philosophique, socle de la démocratie, de « normes ou valeurs régissant l'action publique ou l'espace public, commun à tous les citoyens » bases d'une société commune traversée par « la pluralité des intérêts individuels et collectifs multiples » (Proeschel, 2019) qui la constituent. Les projets ont comme objectif d'explorer de nouvelles voies de transformation sociétale au service du bien commun.

4 Expérimenter par la mise en œuvre

La mise en œuvre des projets est considérée ici comme une **situation de conception** ↪ p.44 et p.71. Il s'agit (i) de mener des démarches intersectorielles pour tisser un **maillage original** entre les parties prenantes afin (ii) **d'expérimenter de nouvelles manières** de faire.

A Elargir le maillage et intégrer autrement les parties prenantes

● Diversité des parties prenantes ↪ p.22 – 37

Les collaborations des 7 projets touchent une grande diversité d'acteurs.

Dans le secteur artistique et culturel :

- Artistes (intermittent, indépendant), collectifs d'artistes ;
- Structures culturelles : conservatoire de musique, salle de spectacle ;
- Ingénierie culturelle : société de production, association dédiée aux projets Arts Sciences, professionnels de la médiation artistique ;
- Enseignement supérieur : service culturel universitaire.

Dans le secteur scientifique :

- Enseignants-chercheurs, doctorant ;
- Laboratoires de recherche ;
- Établissements d'enseignement supérieur ;
- Pôle dédié aux projets Arts Sciences, au sein d'un centre de recherche.

Dans le tiers-secteur :

- Collectivités territoriales (mairies, Parc Naturel Régional, CCAS) ;
- Associations ;
- Structures d'économie sociale et solidaire ;
- Élèves des écoles élémentaires, collégiens, lycéens, étudiants ;
- Professionnels (petite enfance et action sociale) ;
- Habitants d'un territoire : tous les habitants, amateurs de musique et de danse, citoyens en situation de vulnérabilité sociale (précarité, isolement, grand âge, petite enfance), parents et enfants.

Financeurs : État, régions, départements, collectivités territoriales, universités, laboratoires, entreprises, établissements d'enseignement supérieur.

● Typologies des collaborations

L'adresse au tiers-secteur est de 3 types ↪ p.22 – 37 :

- **Diffuse** : par exemple tous publics ;
- **Localisée** : par exemple les habitants d'un territoire, des classes d'âge, des niveaux scolaires ;
- **Spécifique** : par exemple des groupes de pratiques, des groupes professionnels délimités.

On distingue 4 degrés d'implication dans le processus de conception des projets : ↪ p.44

- **Destinataire** : les personnes ou groupes de personnes qui ne participent pas activement à la conduite du projet, mais à qui s'adresse la diffusion des projets ;
- **Partenaire** : entité (personne ou institution) qui soutient le projet par une mise à disposition de savoir-faire, de connaissance, de ressources humaines ou matérielles, de financement ;
- **Collaborateur** : entité qui participe à des décisions dans certaines étapes du processus de conception du projet ;
- **Co-concepteur** : entité qui participe à la direction du projet, qui prend part à tout ou partie des décisions, notamment sur les objectifs et les formats de restitution.

B Travailler autrement ensemble

● Faire ensemble

Le pari des projets est que, pour répondre aux enjeux sociétaux contemporains, il ne s'agit pas seulement de partager des connaissances ou des modes opératoires préexistants, mais d'inventer des nouvelles manières **de faire ensemble** :

- Par des phases d'immersion et de workshops où se partagent les pratiques : jouer de la musique, danser, scénographier, concevoir, mener des observations de terrain, mener des entretiens... ensemble. ↗ p.42
- Avec des **processus itératifs** alliant pratiques et réflexions : des debriefs (formels et informels) réguliers pour partager les perceptions, les réflexions, les visions. Et pour faire évoluer le projet au fur et à mesure des expérimentations. ↗ p.43

● S'organiser pour concevoir

On voit que les projets rassemblent une diversité d'acteurs qui relèvent chacun d'organisation du travail différentes, de par : ↗ p.46–50

- Leurs objectifs ;
- Leurs moyens ;
- Leurs organisations ;
- Leurs administrations ;
- Leurs temporalités ;
- Leurs spatialités.

La conduite des projets nécessite donc une **fonction-clé** ↗ p.51–58, présente dans tous les projets : celle d'« acteur projet ». **L'acteur projet** est une notion qui désigne la ou les personnes qui opèrent une transversalité entre les acteurs-métiers qui contribuent à un projet global depuis leur expertise, afin d'assurer la conduite de celui-ci. Dans les projets de l'étude, elle compile plusieurs missions :

- **Rassembler les protagonistes** pour mettre en place les conditions de la collaboration et expliciter les objectifs et moyens de chacun, ainsi que la finalité du projet ;
- **Créer les conditions du dialogue** (par des moments informels, par une qualité d'accueil) ;
- **Coordonner** : trouver ou créer les cadres temporels, financiers et administratifs adéquats à la conduite du projet ;
- **Suivre dans le temps** pour s'assurer de la continuité du projet (par la mise en place d'outils de suivi réguliers, individuels et collectifs : réunions, debriefs, synthèses...).

Cette fonction est souvent **conduite par plusieurs protagonistes** (et pas uniquement par le ou la coordinatrice du projet). Elle remplit un rôle d'intermédiaire, d'interface, de traduction, de diplomatie, de mise en lien. Elle est au centre des relations. Elle met en correspondance l'hétérogénéité des organisations du travail des protagonistes.

● Construire un objet de recherche partagé

Les dialogues et expériences partagées permettent la **création d'un objet de recherche partagé** ↗ p.59–61 qui est un objectif spécifique pour chaque projet. Cet objet de recherche partagé est souvent **différent de la problématique initiale**. Il prend du temps pour advenir car il demande une grande interconnaissance favorisée par le faire ensemble. Il est le fruit de l'expérience. C'est une chose profondément originale, qui englobe et dépasse les objectifs individuels. C'est un indice de la maturité des dialogues Arts Sciences Société et de leur potentiel d'innovation.

C Créer des formats de restitution hybrides

Les formats de restitution sont : ↗ p.22–37

- Spectacle ;
- Exposition ;
- Concert, création sonore, musique ;
- Création numérique ;
- Edition ;
- Installation ;
- Dispositifs immersifs et interactifs ;
- Conférence, communication ;
- Publication scientifique.

Les formats innovent par des hybridations ↪ p.66 :

- Entre les genres: la création artistique est une situation de recherche scientifique;
- Dans la conception: les scientifiques ou le tiers-secteur sont partie prenante de la scénographie d'une exposition ou d'une chorégraphie;
- Dans les formats: un temps de médiation scientifique qui est nourri d'un spectacle et de dialogue avec les partenaires et les publics;
- Entre les publics: une exposition qui réunit les publics intéressés par la création artistique, par la recherche technologique et ceux par l'histoire du territoire où ils habitent.

Les croisements entre les formats, les publics, la place des collaborateurs et co-concepteurs, créant une **synergie entre les partenaires et leurs objectifs**.

5 Apports des démarches Arts Sciences Société

Deux types d'apports sont analysés. Il ne s'agit pas d'évaluation quantitative, mais de l'analyse par les personnes interviewées de leur expérience en tant que partie prenante, de manière réflexive. L'objectif est de comprendre les apports de ces projets depuis leur point de vue, qui est à la fois celui de protagonistes des projets, mais aussi de professionnels avec des objectifs sectoriels spécifiques. On distingue :

- Des apports sectoriels qui touchent aux objectifs de travail de chacun des protagonistes, en continuité avec les missions de recherche, de création, de sensibilisation et de formation. ↪ p.60-65
- Des apports rétroactifs qui touchent: ↪ p.66-68
 - ↪ Aux collaborations interprofessionnelles durables
 - ↪ Aux transformations des manières de travailler et au sens du travail

Ces derniers aspects ne sont pas nécessairement ciblés dès le démarrage des projets. Ils sont le fruit des situations créées par la démarche intersectorielle, l'élargissement des rôles proposés aux parties prenantes et à leur synergie. C'est l'expérience vécue qui est le creuset de ces transformations.

Cela s'incarne dans les entretiens de 2 manières :

- Par la dynamique du projet: les projets ont des objectifs et des finalités précis et ils ouvrent des **espaces exploratoires**. Ils progressent de manière expansive, croissante, en explorant de nouvelles possibilités dans les formats, faisant naître des compréhensions nouvelles. Cette **ouverture à la sérendipité est source d'innovation**; ↪ p.46
- Par le vécu: la cohérence entre les objectifs et la démarche apparaît dans les verbatims sous le terme d'une « magie: qui opère. Ce sont des moments où le pari de **la démarche intersectorielle porte ses fruits**: des passerelles sont trouvées entre des secteurs segmentés, la diversité se trouve réunie en une forme cohérente, au service d'une valeur commune. ↪ p.60

A Apports sectoriels

On distingue les apports liés aux enjeux de chaque secteur. Cette liste reprend, corrobore et complète le travail d'identification mené dans les Carnets Carasso (2023).

- Recherche scientifique et création artistique ↪ p.62-63
 - ↪ Acquisition, approfondissement ou élargissement des connaissances sur un sujet de recherche, découverte de nouveaux sujets d'étude et de création;
 - ↪ Productions artistiques, scientifiques ou communes (co-auteurs de productions);
 - ↪ Intégration, adaptation et/ou hybridation de méthodes et de technologies issues de leurs domaines respectifs;
 - ↪ Développement de nouveaux projets transdisciplinaires (déhiérarchisation des savoirs et décloisonnement disciplinaire).
- Sensibilisation des publics ↪ p.64
 - ↪ Élargissement des publics;
 - ↪ Élargissement des points de vue sur une problématique et ses enjeux;
 - ↪ Meilleure compréhension des problématiques par les différents publics mobilisés et visés;
 - ↪ Transformations des imaginaires collectifs;
 - ↪ Légitimité sociale des pratiques scientifiques et artistiques;
 - ↪ Légitimité sociale des savoirs et savoir-faire non-experts.
- Formation ↪ p.65
 - ↪ Intégration de nouveaux cadres de travail;
 - ↪ Changements dans l'organisation interne des structures, décloisonnements et collaborations entre des services, intégration de nouvelles méthodologies de travail;
 - ↪ Nouvelles compétences;
 - ↪ Amélioration des relations interpersonnelles et stimulation des équipes.

B Apports rétroactifs sur les collaborations et les métiers

Les apports concernent aussi les objectifs d'innovation dans les relations entre les secteurs.

- Interfaces avec la société : ↪ p.66
 - ↪ Accroissement des modalités de relations avec la société, depuis les publics-destinataires jusqu'à la co-conception.
- Innovation dans les formats et les processus : ↪ p.66
 - ↪ Création de situations inédites qui créent une synergie entre la recherche, la création, la sensibilisation et la formation.
- Maillage entre les acteurs : ↪ p.67
 - ↪ Meilleure compréhension des pratiques et des métiers mobilisés;
 - ↪ Renforcement de la légitimité du projet auprès des structures partenaires, et, de manière plus large, auprès des mondes académiques, artistiques et concernés par les enjeux traités;
 - ↪ Dynamique de réseau : identification de nouveaux partenaires ; création ou consolidation de réseaux inter ou transdisciplinaires et/ou de communautés concernées.
- Collaborations durables : ↪ p.67
 - ↪ Continuité du projet, sous différentes formes possibles, et apparition de collaborations dérivées;
 - ↪ Apparition ou renforcement de stratégies institutionnelles et d'axes de travail.
- Transformation des métiers : ↪ p.68
 - ↪ Sens du travail renouvelé;
 - ↪ Évolution de carrière;
 - ↪ Nouvelles perspectives partenariales;
 - ↪ Transformations des manières de travailler;
 - ↪ Évolution dans la définition des missions
 - ↪ Intégration de démarches pluridisciplinaires comme processus de travail.

Modélisation

Les démarches Arts Sciences Société créent des situations qui sont le creuset d'expériences de transformations sociétales et professionnelles. Pour cela, elles mettent en place des synergies entre les parties prenantes qui apportent des réponses aux objectifs sectoriels de chacun et aux enjeux sociétaux contemporains qui les réunissent.

L'intérêt de ces démarches ne réside pas dans les disciplines ou les professions mises à contribution, en elles-mêmes. Il réside dans la **cohérence** entre deux éléments :

- **L'adresse** à des questions complexes qui traversent les secteurs et les domaines de compétence ;
- **Les mises en œuvre** concrètes par des démarches expérimentales intersectorielles.

C'est dans le lien entre ces deux aspects que réside l'originalité des projets et leur potentiel de transformation sociétale.

Cette cohérence ne repose pas sur un seul modèle d'organisation, applicable en tous contextes. Le caractère expérimental des démarches, allié à la particularité des objectifs, des savoir-faire et de l'ancrage partenarial de chaque projet amènent à créer des méthodologies singulières avec 5 caractéristiques :

↳ **Une adresse originale à des questions complexes**

Au sens le plus proche de l'étymologie, la complexité désigne ce qui est tissé. Les projets de l'enquête s'inscrivent à la croisée d'approches initialement sectorisées (culture, éducation, recherche, urbanisme, technologie, environnement...) pour rassembler les fils qui trament les questions complexes et expérimenter de nouvelles voies de transformation.

↳ **Un objet de recherche partagé issu d'une démarche intersectorielle**

Ce sont des démarches transversales qui font la synthèse des intérêts divergents autour d'une question partagée. Elles s'appuient sur les compétences complémentaires des protagonistes et génèrent un commun qui les rassemble et les dépasse. Elle favorise la réunion des publics sectorisés.

↳ **Framer des voies nouvelles par l'expérimentation**

L'expérimentation rassemble les protagonistes par le faire ensemble. Itérations, ajustements, debriefs permettent d'avancer conjointement dans des voies nouvelles, suivant un processus de croissance et d'expansion.

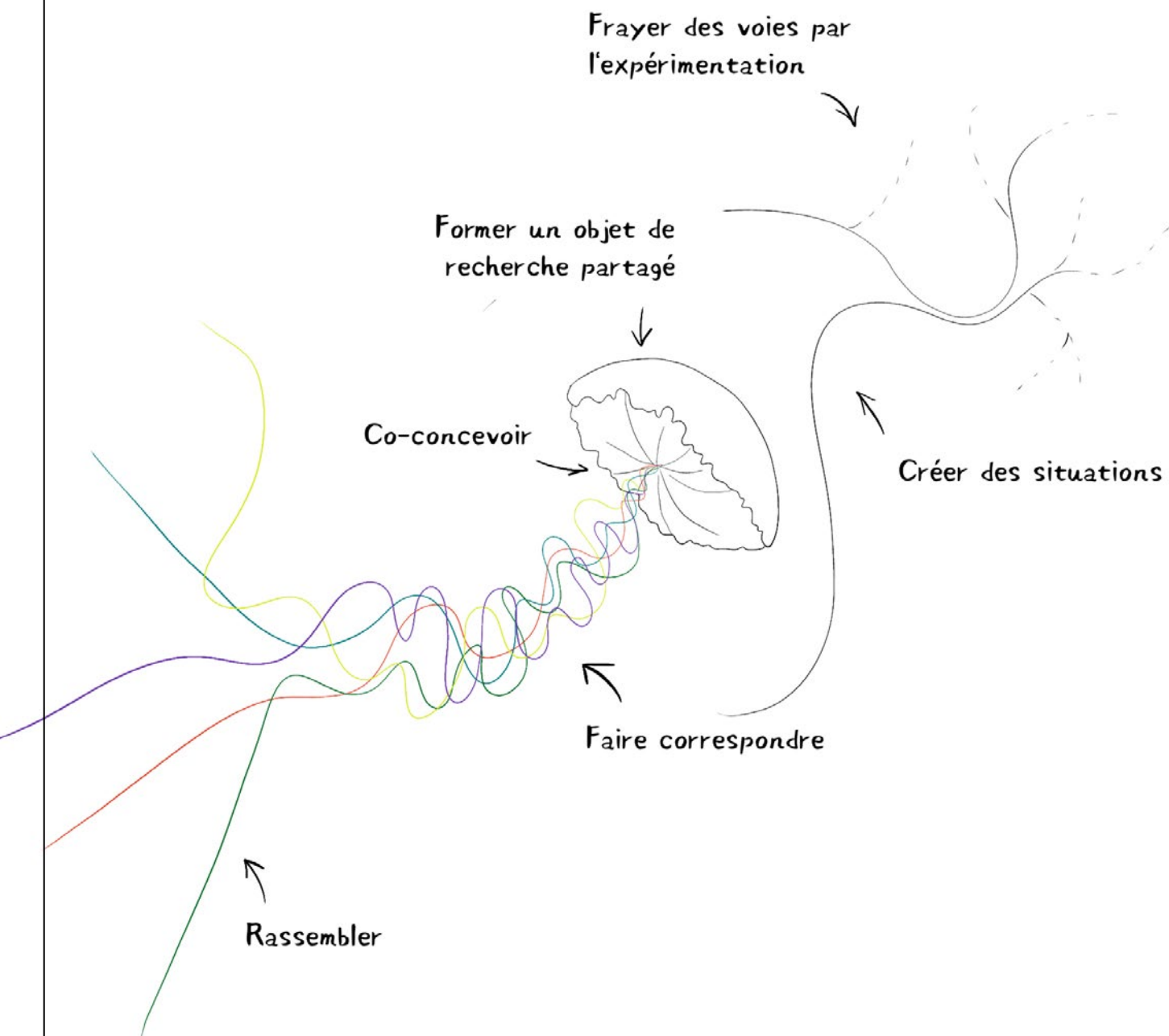
↳ **Des organisations spécifiques pour la co-conception**

Rassembler pour innover nécessite de repenser la répartition des rôles dans la conception (direction, décision, contribution). Au centre du projet, se trouvent des objets-frontière et une fonction d'acteur projet qui favorisent les échanges entre les mondes.

↳ **Des laboratoires de politiques à la croisée des mutations sociétales**

L'émergence de ces projets est une réponse à un contexte où sont questionnés les rôles des sciences et des arts, en lien avec des mutations profondes. Leur mise en œuvre permet d'explorer des formats et des maillages entre partenaires en lien avec les enjeux sociétaux contemporains.

Modélisation



Préconisations

Les projets Arts Sciences Société nécessitent des cadres adéquats pour soutenir le caractère expérimental et original des démarches :

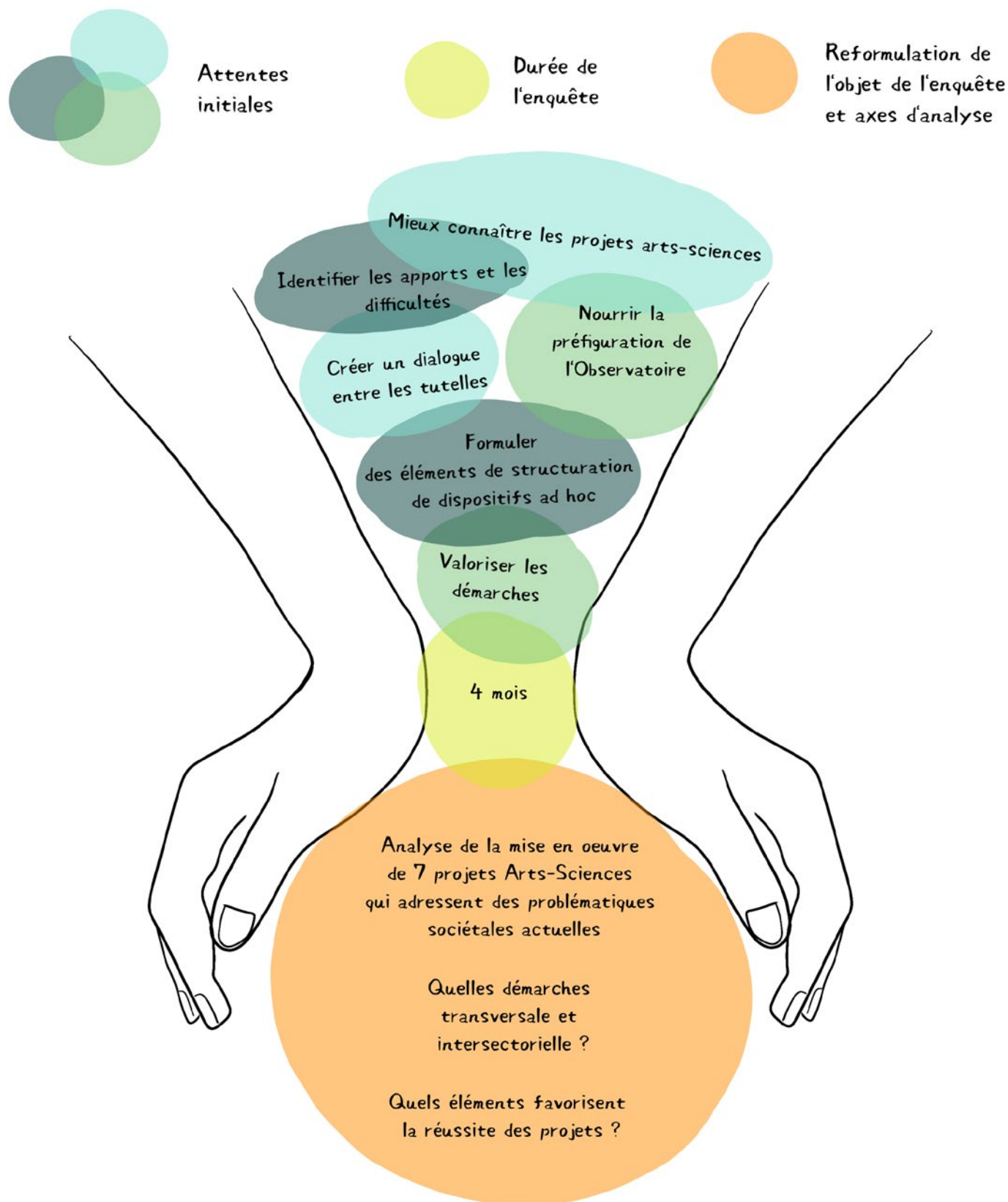
- ↳ **Une démarche de co-conception...** ou l'art de prendre le temps pour gagner du temps.
La co-conception rassemble, le plus en amont possible du processus de décision, l'ensemble des parties prenantes du projet.
- ↳ **La fonction d'acteur projet clarifiée et soutenue**
La réussite des projets nécessite que soient accordés les éléments qui structurent le travail de tous les protagonistes : objectifs, cadres administratifs et juridiques, financements, temporalités. Ce travail relève d'une fonction, celle d'acteur projet. Cette fonction est plus large que la coordination et participe à la conception. L'acteur projet crée un cadre d'action et un cadre juridique adéquat pour mener à bien le projet et désamorcer les incompréhensions et conflits. Elle repose sur des compétences de dialogue, de traduction, d'inventivité et de vision globale. Elle nécessite des moyens dédiés.
- ↳ **Des temporalités longues et itératives**
Des moments dédiés aux dialogues sur les objectifs, les manières de travailler, les difficultés rencontrées, ainsi que des itérations régulières sur l'avancée du projet. Ces moments sont nécessaires en amont, pendant et à la fin du projet. Le temps long et la répétition des collaborations favorisent la confiance et la capitalisation des acquis. Pour cela, les projets Arts Sciences Société doivent s'inscrire dans les calendriers officiels de chacun des collaborateurs et être reconnus par les institutions qui les abritent, notamment pour les scientifiques.
- ↳ **Une administration et un financement dédiés**
Les financements dédiés libèrent le temps de travail consacré à la recherche de la sécurisation financière du projet. Liés à des cadres administratifs adéquats, ils prennent en charge la disparité de statuts des protagonistes, en tenant compte de la singularité des collaborations.

● Analyse détaillée

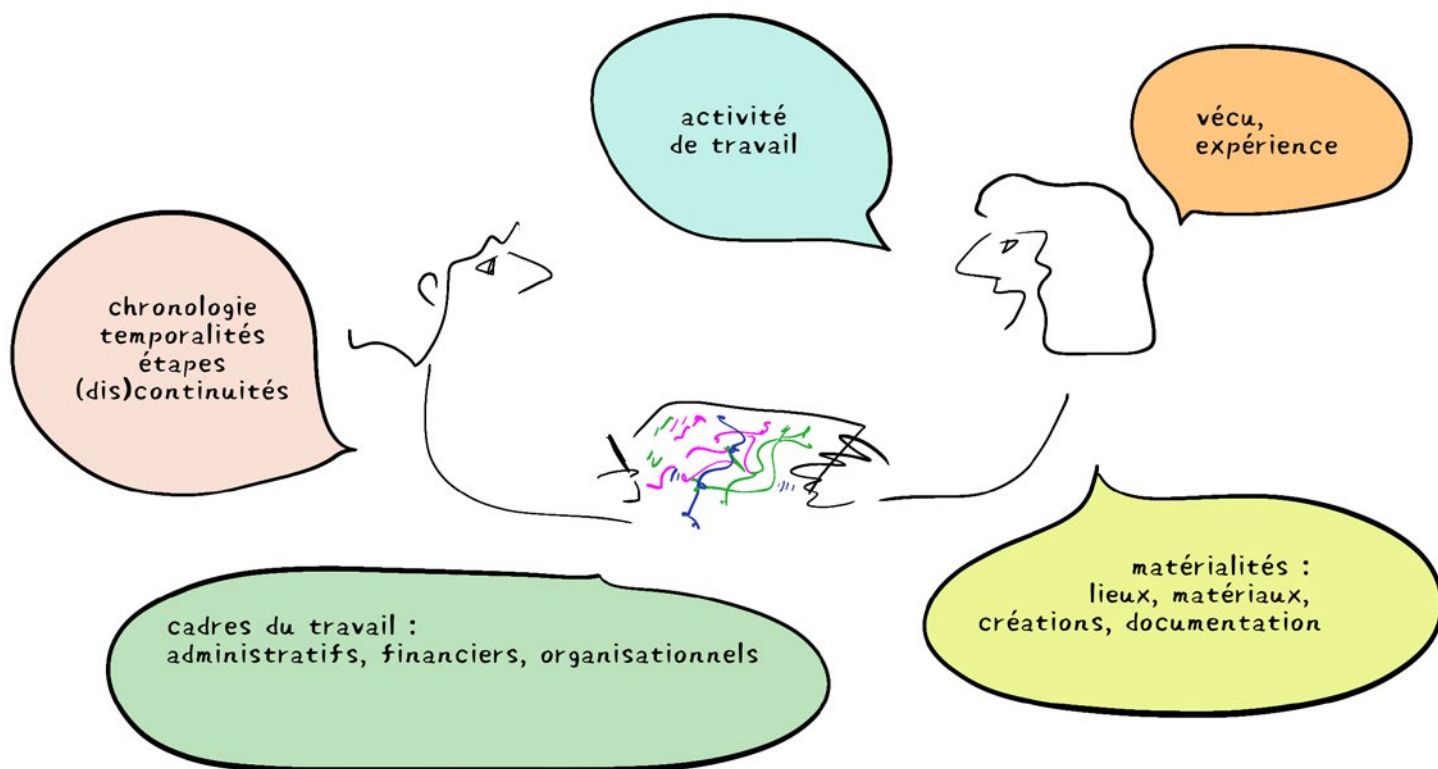
1 Méthodologie

Il a été décidé de mener 3 entretiens par projet afin de faire dialoguer les points de vue des protagonistes.

Ceux-ci appartiennent (i) au secteur artistique, (ii) au secteur scientifique, (iii) à un tiers-secteur partenaire du projet ou exerçant une fonction de coordination. Un projet a été analysé en rapprochant les 4 points de vue (art, science, tiers-secteur, coordination).



23 entretiens semi-directifs de 2 à 3 heures ont été réalisés afin de documenter les processus de travail et leurs conditions de réalisation :



La grille d'entretien est basée sur une approche anthropologique et ergonomique du travail, portant une attention aux éléments structurants de l'activité de travail, aux manières de faire concrètes et au vécu, ainsi que sur la conduite de projet en sciences de la conception.

Les entretiens sont centrés sur l'expérience vécue et ont sollicité de la part des protagonistes interviewés un retour réflexif sur cette expérience. Une chronologie dessinée a servi de support pour identifier les étapes de travail et les interactions entre les personnes interviewées.

2 Fiches projets

A Guide de lecture des fiches projets

Panorama des 7 projets

Tiers-secteur:

Adresse spécifique : Collaboration avec un secteur professionnel ou un groupe social précis identifié au démarrage du projet

Localisée : Collaboration avec une collectivité territoriale ou une adresse aux habitants d'un territoire localisé

Diffuse : Adresse à un public large, non déterminé à l'avance

Coordination

Interne : Fonction, financée ou non, portée par au moins un des membres du projet (artiste ou scientifique)

Dédiée : Fonction financée portée par une tierce personne

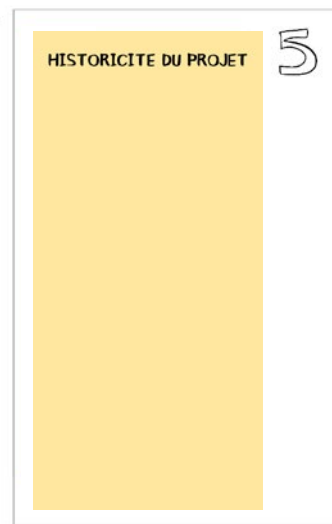
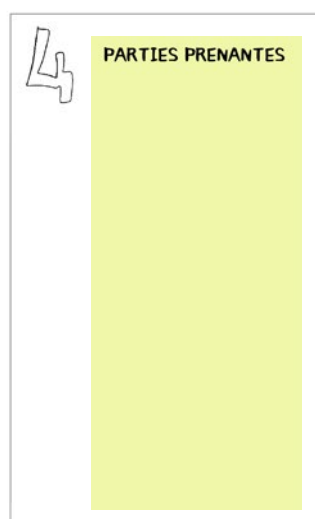
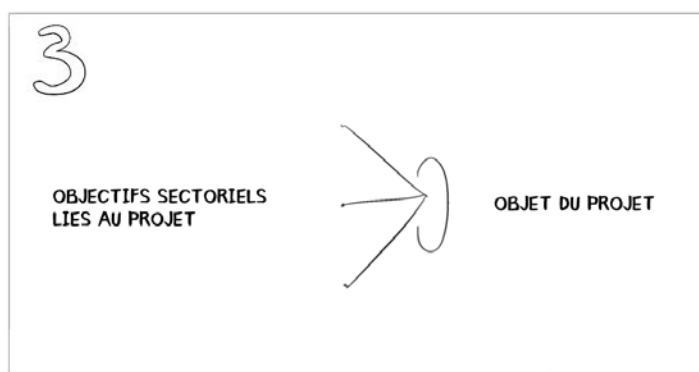
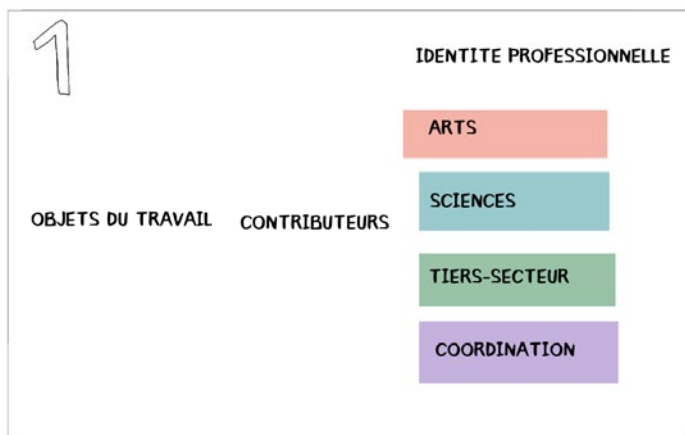
Financement:

Dédié : Financement destiné à un projet de recherche et de création alliant au minimum des artistes et des scientifiques

Hybride : Montage financier composant avec des sources de financement variés.

Fiches projets

Les fiches projets sont divisées en 5 zones.



Zone 1

- **L'identité professionnelle** des contributeurs interviewés, dont:
 - ↪ Le métier
 - ↪ L'institution ou la structure professionnelle de référence
 - ↪ Le statut professionnel au moment du projet
- **L'objet du travail**: c'est ce que l'on se donne à faire dans le travail et sa réalisation. Dans le cadre de l'étude, l'objet du travail désigne des **objectifs professionnels généraux** qui sont **antécédents** à l'implication dans le projet.

Zone 2

- Le **périmètre** du travail (là où le projet se déroule)
- Un **résumé** du projet écrit par les contributeurs

Zone 3

- **Les objectifs sectoriels**: la motivation des contributeurs à s'engager dans le projet en lien avec les **enjeux de leur secteur professionnel**.
- **L'objet du projet**: La **finalité** du projet sur laquelle se sont mis d'accord les contributeurs et qui répond à leurs objectifs professionnels et à leurs objets du travail.

Zone 4

- **L'historicité** du projet:
 - ↪ **Avant**:
 - Le « + ... ans » désigne l'antériorité des interconnaissances avant le projet;
 - La rencontre qui a amorcé ces collaborations;
 - Les projets antérieurs.
 - ↪ **Enclencheur** du projet:
 - Liens entre les partenaires: si le **montage partenarial** a été conçu **avant** la recherche d'un financement;
 - Appel à projet: si le **montage partenarial** a été conçu **suite** à un appel à projet. Ceci ne doit pas occulter l'histoire des collaborations antérieures et le fait qu'une idée de projet peut avoir émergé bien avant l'appel.
 - ↪ **Mise en place des collaborations**: si le travail avec les concepteurs, les collaborateurs et les partenaires s'est fait en amont du financement ou s'il a été pris en charge dans le calendrier du financement.
 - ↪ **Situation de conception**: les modalités par lesquelles le travail de recherche commun s'est déroulé:
 - **Immersion**: temps de recherche partagé **entre concepteurs** en immersion sur le terrain du projet et en partage de pratiques;
 - **Workshop**: temps de partage de pratique **à destination des collaborateurs**;
 - **Enquête**: observations et entretiens avec les collaborateurs.
 - ↪ **Situation de restitution**: les modalités par lesquelles le travail de recherche s'est cristallisé et partagé avec les destinataires:
 - Les formules avec des tirets « - » indiquent que la forme de restitution a combiné dans un même moment des formats distincts (exemple: « installation-performance »).
 - **Après**: projets ultérieurs liés au projet, réunissant les contributeurs interviewés, ou nés explicitement en continuité du projet.

Zone 5

- La liste des **parties prenantes** selon le degré d'implication dans la **conception**:
 - ↪ Pour le financement, sont résumées la **nature des structures** de financement, **l'enveloppe globale** et **l'attribution** de cette enveloppe aux 4 secteurs : art, science, coordination, tiers-secteur;
 - ↪ Cette analyse budgétaire ne montre pas l'ensemble des financements utilisés pour le projet (par exemple : le salaire d'un collaborateur fonctionnaire qui ne reçoit pas de contributions supplémentaires de salaire);
 - ↪ La précision de « laboratoire de recherche : dans les partenaires signifie que **l'implication du scientifique** dans le projet a été **validée** de manière institutionnelle.

B Panorama des 7 projets

Disciplines artistiques

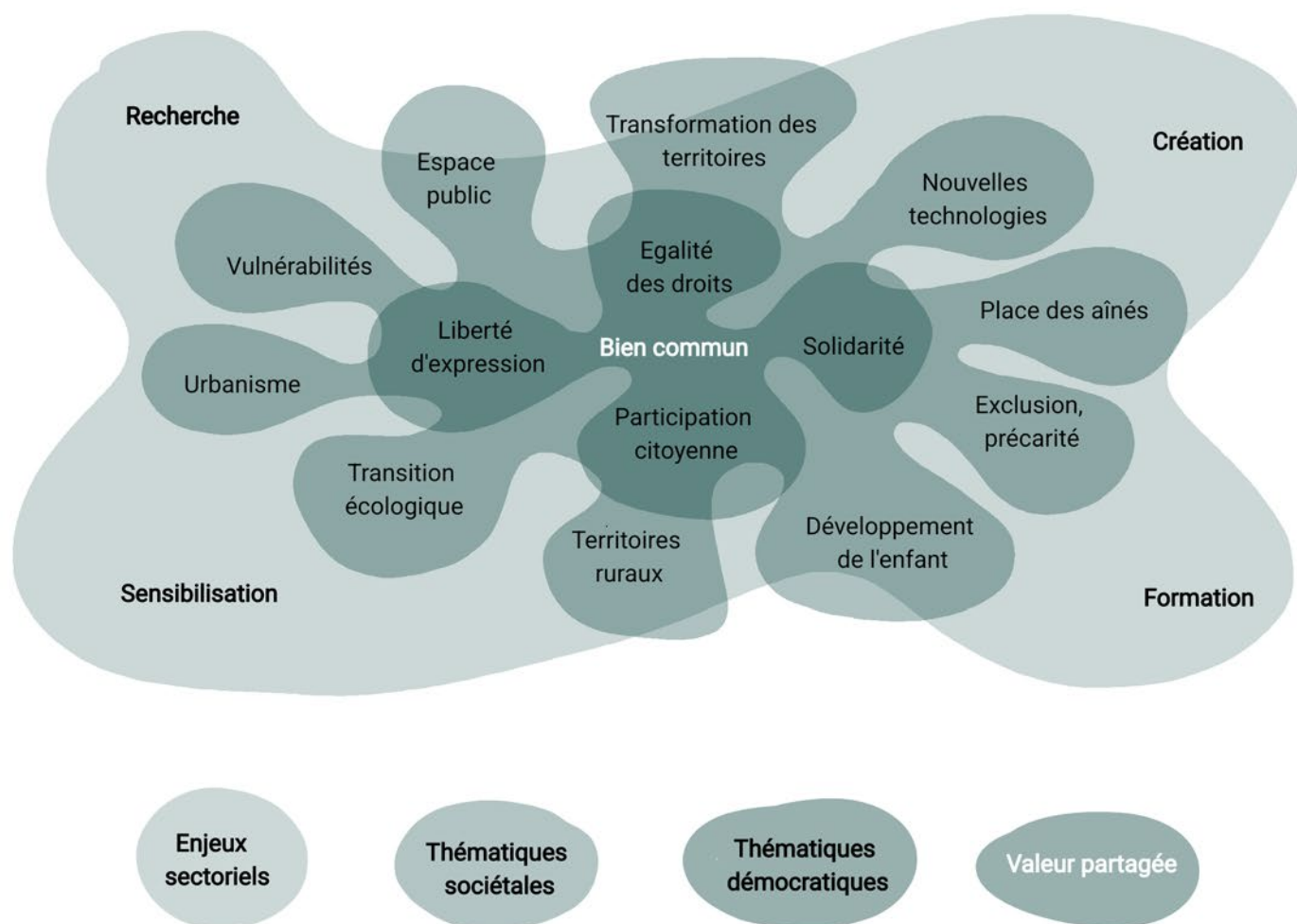
- 1 Théâtre
- 1 Danse
- 2 Musique
- 5 Arts visuels

Disciplines scientifiques

- 2 Sciences humaines et sociales
- 3 Sciences de la nature
- 2 Technologie

Tiers-secteur

- 2 Spécifique
- 3 Localisée
- 2 Diffuse



Financement

- 2 Dédié
- 5 Hybride

Coordination

- 2 Interne
- 5 Dédiée

Degré d'implication des publics

- 6 Concepteurs
- 4 Collaborateurs
- 1 Uniquement destinataires

Durées

- 3 2 ans et plus
- 2 1 an
- 2 Moins d'1 an

OBJETS DU TRAVAIL

J'explore la relation de l'humain à la plante et comment trouver des communs avec cette entité vivante qui est très différente de nous.



Karine Bonneval
Artiste plasticienne
Indépendante

Je suis éco-physiologiste et je développe une écologie de l'humain, où j'essaie de comprendre l'humain en relation avec l'arbre et la nature.



Claire Damesin
Professeur en écologie
Laboratoire ESE,
Université Paris-Saclay
Fonctionnaire

Mon travail de recherche curatorienne c'est les paysages, l'écologie, le vivre ensemble et les utopies.



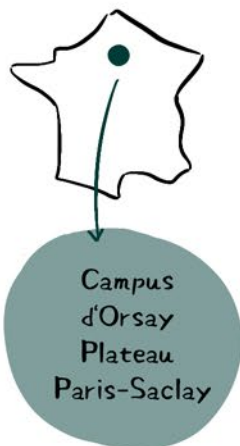
Julie Sicault-Maillé
Curatrice, directrice artistique
SIANA
Indépendante

2km4_Pour une écologie joyeuse réunit artistes, scientifiques, habitants et habitantes autour d'une ligne d'arpentage de 2km4 entre la vallée de l'Yvette « en bas » et le plateau de Saclay « en haut », et de formes d'attention aux vivants.

Avec les artistes Anaïs Tondeur, Karine Bonneval, Xavier Boissarie et Tomek Jarolim (Collectif Orbe), Floriane Pochon (Phaune Radio) et les scientifiques Claire Damesin, Marine Legrand, Fanny Rybak, Ludwig Jardillier, Stéphane Bazot, Xavier Aubriot, Michaël Marder...

Dans un territoire en profonde mutation, 2km4_Pour une écologie joyeuse a pour ambition de créer du lien entre la vallée et le plateau, entre les paysages et les vivants, humains et non humains, qui l'habitent. Ce projet porté par SIANA, laboratoire artistique et centre de ressources des cultures numériques et hybrides en Essonne et dans le sud francilien, a démarré fin 2023. Après une phase de construction et de réunion des premiers partenaires, les propositions avec les habitants et habitantes (domiciliés, étudiant, travaillant, arpentant régulièrement ou tout simplement s'y intéressant) ont débuté en mars 2024.

2km4_Pour une écologie joyeuse se décline sous de nombreuses formes : recherches artistiques et scientifiques, expositions, performances, pratiques artistiques, échanges scientifiques, arpentages, attentions au végétal, aux sols, aux respirations et radio 2km4.



OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

Rendre compte de la présence des microbiotes sur le territoire pour voir les continuités et discontinuités en utilisant des pratiques d'échantillonnage et des outils liés à ma pratique plastique.

Comprendre les interactions de l'humain avec son environnement, à travers le corps, les émotions, l'esprit. Voir ce qu'on ne voit pas encore et qui peut nous aider à changer pour être mieux avec la nature.

Permettre de penser les choses, de faire des petits pas de côté par rapport à la réalité.

OBJET DU PROJET



Créer du lien entre le bas et le haut du territoire, entre les habitants humains et non humains, végétaux, insectes et micro-organismes.

HISTORICITE DU PROJET

Avant + 10 ans
Rencontre artiste, scientifique et structure culturelle.
Projets arts sciences

Enclencheur du projet Publication Appel à projet

Mise en place des collaborations Sept 23-Février 24
Hors financement

Situation conception depuis Mars 2024
Immersion
Temps de recherche scientifique partagé avec les artistes

Situation restitution Workshops-conférence
-installation,
Exposition
Création radiophonique

Après Projet en cours

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs

Collectif d'artistes
Scientifiques

Collaborateurs

Scientifiques
Etudiants

Partenaires

Mairies
Laboratoires de recherche

Financeurs

DRAC	35 000€	20 000€
		10 000€

Destinataires

Tous publics,
habitants des 2 communes,
étudiants,
travailleurs

À CIEL OUVERT

OBJETS DU TRAVAIL



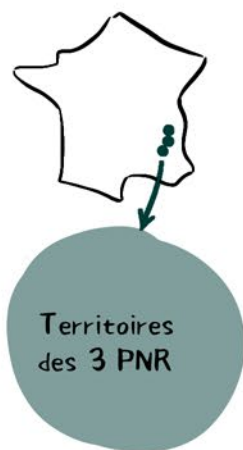
“À ciel ouvert” est un projet de 3 résidences menées dans 3 Parcs naturels régionaux : Les Baronnies provençales, le Vercors et les Bauges.

L'anthropologue Chiara Piai et le chorégraphe Frank Micheletti explorent les sentiers sensibles et vibrants en mêlant corps, danses, sciences humaines et sociales et rencontres. L'occasion de créer des allers-retours d'échange anthropologie-chorégraphie, d'arpenter autrement nos paysages et de construire de nouvelles itinérances à travers plusieurs rendez-vous.

Durant ces 3 résidences, Chiara et Frank, avec la complicité de l'équipe de chaque parc et la coordination de LoLink, bureau d'accompagnement artistique, construisent un parcours ponctué d'expériences en milieu naturel avec habitants, associations et visiteurs sur des terrains variés :

- des stages en plein air, pour danser en se rapprochant des interactions de nos corps avec ce qui l'entoure, des sensations des reliefs et des chemins,
- des ateliers d'initiation à la corpo-anthropologie en extérieur, avec des écoles du territoire,
- des récoltes sonores de témoignages des habitants et des sons de la nature.

Ces résidences se terminaient avec un temps fort : Balade à Ciel ouvert, une restitution de ces rencontres et ces savoirs spécifiques à chaque parc, sous forme de promenade artistique à la croisée des corps, des voix et de tous les éléments qui composent ce paysage unique.



OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

Une nécessité urgente d'emmener ces troupes sur ces sentiers d'herbe. L'envie de rencontrer les PNR.

Voir à quel point on est appartenant, on est entremêlé. Affiner nos perceptions pour enrichir notre panorama sensoriel et modifier nos capacités à habiter les milieux

L'envie de faire une expérience sans rendu écrit. Faire le pari que l'anthropologie puisse être une expérience vivante, une science vivante, une création de lien.

OBJET DU PROJET

Formaliser une méthode sur le mouvement humain qui pourrait être, avec tact, intégré dans la nature.

HISTORICITE DU PROJET

Avant	+ 7 ans Rencontre artiste et structure culturelle Residence recherche-crédation
Enclencheur du projet	Publication Appel à projet
Mise en place des collaborations	Février 2021 3 x 1 semaine Financée
Situation de conception	Mai-Juillet 2021 3 x 3 semaines Immersion Workshops Entretiens collectifs et individuels
Situation de restitution	Spectacle-Workshop Base de données ethnographique
Après	Crédation sonore

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs

Chargés de mission Culture des 3 PNR

Collaborateurs

Scolaires (écoles primaires)
Amateurs de pratiques
Habitants ayant une connaissance de l'histoire du territoire
Scientifiques associés aux PNR

Partenaires

Ecoles

Financeurs

DRAC	20 490€
PNR	4 000€
	15 510€

Destinataires

Tous publics,
Habitants des territoires

ARCHIPEL

OBJETS DU TRAVAIL

Le langage fixe le monde alors que le vivant est plus indéterminé. Comment voir une pensée en dehors du langage ?



Edwige Armand
Artiste plasticienne
Enseignante-chercheuse en arts numériques
Univ. Gustave Eiffel,
Passerelle Arts Sciences Technologies
Fonctionnaire

Réunir les forces et les possibilités de chacun.



Thierry Besche
Artiste sonore
Passerelle Arts Sciences Technologies
Retraité

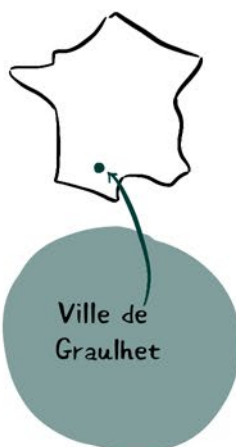
Qu'est-ce que c'est notre cognition ? Comment pense-t-on ce monde ? Comment se crée-t-on nos représentations ?



Yves Duthen
Professeur émérite en informatique
IRIT, Passerelle Arts Sciences Technologies
Fonctionnaire

La ville de Graulhet (Tarn) accueille et participe en 2022 au projet Archipel mené et porté par la Passerelle Arts Sciences Technologies et trois laboratoires de recherche Toulousain : l'IRIT - UT1, l'INRAE - MIAT, le GET.

« Archipel » rassemble autour d'une thématique commune, ici la rivière, une grande diversité d'acteurs. L'objectif est d'explorer de nouvelles façons de faire territoire. Artistes (16), scientifiques (8), acteurs de la ville (Citoyens, usines de cuir, tiers lieux, lieux patrimoniaux, lycée, école, quartiers prioritaires, élu.e.s, etc) réunis et rencontrés au cours de mini-résidence co-construisent et imaginent ensemble les actions du projet.



Ville de
Graulhet

À la période industrielle, plus de 100 usines de traitements des peaux pour le cuir utilisaient l'eau de la rivière le Dadou qui traverse Graulhet. Une intense politique de dépollution et de réhabilitation des berges permet aux habitants de se réapproprier la rivière.

Les actions menées : création de signes de la rivière, Installation sonore, théâtre, danse, rencontres avec les scientifiques, créations audio et visuelles (lycée, centres sociaux), etc, portent sur la prise en compte du point de vue de la rivière : La rivière, qu'a-t-elle à nous dire ? Elles permettent de déplacer le point de vue de l'humain sur les choses qui l'environnent.

OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

Comment créer d'autres sensations avec d'autres langages ? Faire émerger de nouveaux signes qui parleraient pour la rivière.

Intégrer des artistes et des scientifiques pour repenser la réhabilitation du centre-ville. Créer de la complémentarité de points de vue sur la ville et la rivière.

Comment peut-on faire pour voir le monde différemment ? Arriver à reprendre un recul sur les représentations du monde.

OBJET DU PROJET



Traduire la rivière Dadou avec d'autres signes que les mots pour prendre soin de toutes ces écologies.

HISTORICITE DU PROJET

Avant

+ 10 ans

Rencontre artistes et scientifique
Création structure Arts Sciences
Projets Arts Sciences

Enclencheur
du projet

Liens entre les partenaires

Mise en place
collaborations

Hors financement

Situation
conception

Mai-Septembre 2022

Immersion
Workshops

Situation
restitution

Automne 2022

Création plastique,
créations musicales
Spectacle-déambulation
-installation

Après

Projet Arts Sciences

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs

Artistes
Scientifiques

Collaborateurs

Scientifiques
Etudiants

Partenaires

Mairie
Laboratoires de recherche
Evénements scientifiques
Lycée

Financeurs

Minist. Culture

Région

Ville

25 000€

11 000€

2 900€

Destinataires

Tous publics

LANGUES DE BABYLAB

OBJETS DU TRAVAIL

Ce qui m'anime dans la musique, c'est l'amour des sons.



Alain Lafuente
Musicien percussionniste
Intermittent

Je travaille sur le langage pour comprendre les mécanismes cérébraux qui sous-tendent la production et la compréhension chez l'enfant.



Hélène Loevenbruck
Directrice de recherche en sciences du langage
CNRS, LPNC, Université Grenoble Alpes
Fonctionnaire

Mettre en place des projets en adéquation avec les besoins de l'enfant. Mettre le paquet sur un territoire en fragilité.



Christine Pellaton
Responsable du service Petite enfance
Commune de Fontaine
Fonctionnaire

L'objectif, c'est de mettre en relation des gens qui cherchent avec des compétences et des enjeux différents, en démarrant par une problématique artistique.



Christelle Pillet
Responsable du Pôle Recherche et Développement Spectacle Vivant
Médiarts
Salariée CDI

L'association Médiarts développe des projets de territoire qui mettent en jeu(x) la médiation artistique et culturelle pour l'ancrer localement comme une politique de la relation. Conduits comme des processus de recherche, ces projets rassemblent autour de créations artistiques intriquées à des recherches scientifiques, des gens d'horizon multiples de par leurs métiers-fonctions, depuis leur place dans l'écosystème local.

Il en résulte une ingénierie de projet spécifique, basée sur la notion de l'ÉCOUTE.



En 2018, avec le BABYLAB, plateforme de recherche sur le nourrisson au Laboratoire Psychologie NeuroCognition (UGA), Médiarts a conduit le projet « Les Langues de Babylab », mettant en relief les capacités d'écoute et d'attention chez le tout-petit à partir de l'improvisation musicale. Résidence artistique et protocoles scientifiques ont été mis à l'œuvre dans les lieux de vie de la petite enfance autour de cette question : l'écoute de la voix, des sons et de la musique participe au développement du langage chez le tout-petit ?

Ce projet sonde la place des sciences imbriquées aux arts dans la Cité. Il propose des dynamiques partenariales guidées par de nouvelles manières de faire. Il détermine un « contexte-projet » propice à la constitution d'équipes où artistes, scientifiques, familles, professionnels (petite enfance, culture, social) s'engagent dans la société.

OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

Ouvrir et garder un espace d'écoute par l'improvisation.

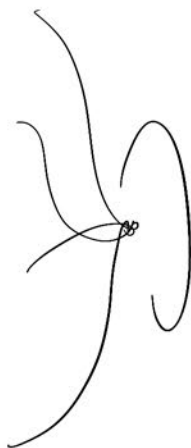
Explorer le développement du langage chez le tout-petit en situation écologique.

Aller sur des projets innovants et réfléchir à nos pratiques professionnelles, aux questions de parentalité.

Imaginer des résonances entre les chercheurs et mettant en ébullition la créativité des professionnels de la petite enfance en accueillant des duos d'artistes et de scientifiques dans leurs espaces de travail et se rapprocher des familles.

OBJET DU PROJET

L'écoute de la voix, des sons et de la musique favorise-t-elle le développement du langage chez le tout-petit ?



HISTORICITE DU PROJET

Enclencheur du projet	Appel à projet
Mise en place collaborations	Hors financement
Situation conception	<p>2018-2019</p> <p>Séances de musique improvisée en crèche en présence des scientifiques</p> <p>2019-2020</p> <p>Séances en laboratoire</p> <p>2020-2021</p> <p>Séances en crèche</p> <p>Médiations</p> <p>2021-2022</p> <p>Séances en PMI</p>
Situation restitution	<p>Spectacle</p> <p>Médiation-spectacle</p> <p>Publications scientifiques</p>
Après	<p>Thèse</p> <p>Projets Arts Sciences-Petite enfance</p>

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs

Artistes
Scientifiques
Professionnels de la petite enfance
Service municipal Petite enfance

Collaborateurs

Enfants
Conservatoire de musique
Crèches
Mairie
Laboratoire de recherche

Partenaires

Financeurs

DRAC	69 500 €	51 800 €
Métropole		14 700 €
Université		3 000 €
Département		
Ville		
CCAS		

Destinataires

Tous publics
Parents
Familles
Enfants
Professionnels petite enfance

ONKALO

OBJETS DU TRAVAIL

J'étais chargée de mission pour le développement des projets sur les sites délocalisés de l'Université.



Nathalie Dahm
Directrice du SUAC
Université de Reims Champagne Ardenne
Fonctionnaire

On travaillait sur la notion de vestige. Qu'est-ce qu'on laisse comme trace ? Qu'est-ce qui peut ressurgir ?



Dominique et Laurence DAUCHY
Artistes plasticiennes
Indépendantes

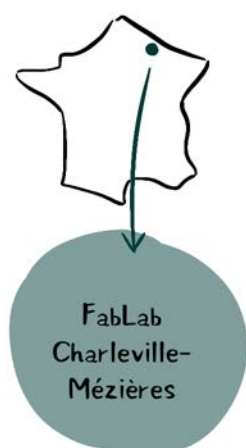
On est le seul Fab lab porté par une structure universitaire, ouvert à tout le public. On les accueille, ils viennent avec une idée, ils repartent avec une pièce ou un concept.



Vincent Marquet
Ingénieur d'études
FabLab, IFTS
Fonctionnaire



Laurine Renaux
FabLab manager
FabLab, IFTS
Salariée



Dans les labos d'Ingénierie et Sciences des Matériaux et du Fab Lab Smart Materials de l'Institut de Formation Technique Supérieur, des étudiants en Master « Matériaux et Sciences pour l'Ingénieur » du campus de Charleville Mézières, en passerelle avec des étudiants en BTS « Conception et Réalisation en Chaudronnerie Industrielle » du lycée Bazin, ont pu se « frotter » à la technique artistique de Dominique Dauchy, plasticienne en résidence à l'Université de Reims Champagne Ardenne de 2015 à 2017.

En immersion pendant 2 ans, Dominique a créé, en accord avec les étudiants, une installation monumentale inspirée de la découverte de racines enfouies dans la vase du lac des Vieilles Forges des Ardennes. Une Œuvre exposée au Musée de l'Ardenne en 2017. Des mois de réflexions croisées, d'expériences partagées et de pistes explorées pour produire l'Œuvre, comme accouchée des cerveaux, des mains et des machines d'un collectif composite.

La présence de l'artiste dans l'institution a favorisé les passerelles en interne et les partenariats avec un réseau culturel jusqu'alors méconnu. Pour témoigner de son expérience, Dominique puise dans la pensée de Gilles Deleuze et l'adapte en ces termes : « La résidence n'est pas principe d'organisation mais « moyen de transport ». Des lignes de vie nous traversent, passant d'un événement à un autre, en rhizome ».

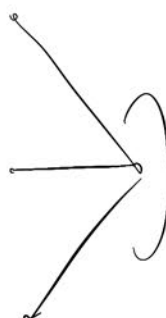
OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

La nécessité de développement de la culture à l'échelle des différents sites et des territoires.

Établir une passerelle artistique entre la trace "archive" et sa réplique virtuelle.

C'est dans le cahier des charges d'une résidence et on voulait que des jeunes soient associés à la démarche.

OBJET DU PROJET



Expérimenter les différentes techniques de fabrication additive autour de racines "fossiles".

HISTORICITE DU PROJET

Avant	Rencontre artistes et scientifique
Enclencheur du projet	Liens entre les partenaires
Mise en place collaborations	Hors financement
Situation conception	Oct 2015- Juin 2016 Immersion Oct 2016- Juin 2017 Immersion
Situation restitution	Exposition Catalogue
Après	Projet Arts Sciences Projet de thèse Projet éducation artistique

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs

Etudiants

Collaborateurs

Lycée technique

Partenaires

Musée

MJC

Financeurs

Université

18 400 €

14 000 €

Destinataires

Tous publics

TERRES RARES

OBJETS DU TRAVAIL

Créer des interfaces en Réalité Étendue pour l'expression artistique et analyser les interactions.



Florent Berthaut
Enseignant-chercheur en informatique
CRISTAL, Université de Lille,
Fonctionnaire

Faire l'interface entre les artistes, les scientifiques et la technologie.



Nathaly Brière
Chargée des relations avec les scientifiques
CEA, Atelier Arts-Sciences
Salariée CDI

Construire un opéra autour de la problématique de la relation aux machines. Avec pour toile de fond, la crise écologique actuelle et la disparition de l'humanité.



Thierry Poquet
Metteur en scène
Compagnie Eolie Songe
Intermittent

Avec le cyber opéra « Terres rares », le metteur en scène Thierry Poquet (cie Eolie Songe), en collaboration avec le poète Vincent Tholomé et le compositeur Laurent Durupt (ensemble LINKS), développe une réflexion tragi-comique sur l'intelligence humaine et la mémoire artificielle, sur la crise écologique actuelle et les relations que les humains entretiennent avec le Vivant.

« Terres Rares » emprunte le mythe de Prométhée en mettant en tension deux pôles : d'un côté la fascination envers les outils de plus en plus performants que nous offre la technologie ; de l'autre, la prise de conscience que la Terre, Gaïa, s'ébroue sous nos manipulations irrespectueuses.

Ce cyber opéra réunit un trio de comédiens-chanteurs, un cyborg acrobate, un quatuor de musiciens, des entités robotiques et des formes immatérielles.

Il s'inspire des dernières recherches en interaction humain/machine où les machines augmentent la réalité, nous permettant, peut-être, d'enrichir notre rapport au monde.

La pièce se déroule en trois actes, dont le dernier concentre la collaboration entre l'art et le numérique. Pour créer ces images, Thierry Poquet a œuvré avec plusieurs laboratoires (start-up Hoomano ; atelier arts sciences Hexagone de Meylan ; CEA de Grenoble ; Université GrGrenobAlpes) et plus particulièrement avec l'équipe MINT du CRISTAL de l'Université de Lille sur des dispositifs de réalité spatiale augmentée



Laboratoires
Scènes
théâtrales

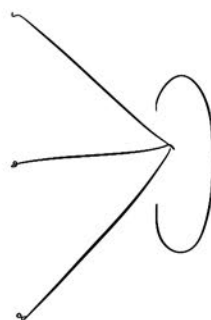
OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

Concevoir et faire de la recherche sur des interfaces pour un opéra, un contexte très différent de ce que l'on connaît.

Ouvrir des portes, alimenter un imaginaire, en partant toujours de données scientifiquement justes.

Comment faire en sorte de proposer à des spectateurs une réalité scénique intéressante quand ce ne sont que des interfaces qui dialoguent ?

OBJET DU PROJET



Écrire une histoire avec des robots sociaux. Un opéra dont l'acte 3 est entièrement piloté par des machines.

HISTORICITE DU PROJET

Avant	Rencontre artiste et scientifique
Enclencheur du projet	Liens entre les partenaires
Mise en place collaborations	Démarrage : hors financement Atelier Art Science : financée
Situation conception	2018-2022 Tests en laboratoire 2020-2022 Rencontres avec les scientifiques Création au plateau
Situation restitution	Spectacle
Après	Tournée Médiation Publications scientifiques

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs

Equipe de création
Post-doctorant

Collaborateurs

Scientifiques

Partenaires

Scène de spectacle
Laboratoires de recherche

Financiers

Etat

DRAC

Région

Ville

Lieux culturels

Université

Privé

368 000 €

292 000 €

Destinataires

Tous publics

VIEILLIR VIVANT !

OBJETS DU TRAVAIL

Je suis artiste, coordinatrice, je fais de l'enquête. Quelque chose d'hybride. Je fais de l'ingénierie culturelle, de la mise en scène de territoire.

On fait du soutien des aidants et de la prévention de la perte d'autonomie des personnes qui ont plus de 60 ans.

Je suis ingénieure de formation. Je fais une thèse pour une prospective de la mobilité des personnes âgées.



C.B.

Corentine Baudrand
Artiste, urbaniste culturelle
Carton Plein
Salariée intermittente



M.G.

Manuel Gomes
Psychologue
CIAS, Grand Annecy
Fonctionnaire



L.M.

Laura Maggiore
Cheffe de service Prévention
CIAS, Grand Annecy
Fonctionnaire



J.P.

Julie Pékata
Sociologue
Université Gustave Eiffel
Doctorante

« Vieillir Vivant ! » est une recherche création initiée par l'association Carton Plein depuis 2019. Véritable aventure collective déclinée sous différents formats sur tout le territoire, elle participe du changement de regard sur le vieillissement et vise à mettre en lumière la diversité des savoir-faire qui l'accompagnent.



Agglomération
du Grand
Annecy

À Annecy, c'est l'espace public qui est au cœur de nos expérimentations, à la fois comme objet et comme méthode. Deux marches exploratoires en 2021 et 2023 (l'une, comme premier diagnostic dansé ; la deuxième, enquête sur l'habiter) ont fondé le sentier Tô Plan (« marcher tranquillement » en patois savoyard). Hervé Agnoux, Axelle Fortin, Roxane Philippon, Athena Javanmardi et Paco Camberlin complètent notre équipe pluridisciplinaire.

Aux membres de l'Accorderie du bassin annécien et des Petits Frères des Pauvres, nous avons proposé de chercher des itinéraires, de trouver l'(extra)ordinaire dans la proximité, de relier ces espaces de respiration qu'on peut voir et pratiquer tous les jours sans les regarder vraiment.

Avec les aidant·e·s accompagné·e·s par le CIAS du Grand Annecy, nous avons investi ces sentiers dessinés depuis les vies des habitant·e·s, pour faire entendre leur expérience et porter leurs voix sur l'espace public. Chemin faisant, nous interrogeons ensemble la place qui est faite aux vieilles et aux vieux dans la cité, et travaillons son hospitalité.

OBJECTIFS SECTORIELS LIES AU PROJET

Comment avoir prise dans l'espace public ?
Comment offrir une ville vivable pour ses habitants, notamment quand on perd une certaine forme de capacité ?

Rendre visible les aidants pour améliorer le système de soutien au niveau public et politique.

Réaliser une prospective sur la mobilité des personnes âgées. Faire autre chose qu'une enquête quantitative. Proposer quelque chose en retour.

OBJET DU PROJET

Valoriser les parcours des habitants les plus âgés et les plus isolés pour les rendre acteurs de la ville et leur redonner une place dans la société.



HISTORICITE DU PROJET

Avant + 3 ans
Rencontre artiste et scientifique
Projet Arts Sciences

Enclencheur du projet Appel à projet

Mise en place collaborations Hors financement

Situation conception Mars-Sept 2024
Workshops
Enquête
Création de supports graphiques
Marches partagées

Situation restitution Ballade-spectacle-performance

Après Edition graphique
Thèse

PARTIES PRENANTES

Co-concepteurs
Equipe de création
Habitants
Aidants

Collaborateurs
Associations Economie Sociale et Solidaire

Partenaires
Laboratoire de recherche

Financeurs
Département 18 000€ 13 400€
Université

Destinataires
Tous publics
Aidants

3 Intentions initiales

A Adresser des questions complexes...

Chaque projet s'inscrit à la croisée d'enjeux sociétaux dont les dimensions sont plurielles : crise écologique, transformations des territoires, rôle et relations aux technologies numériques et industrielles, urbanisme, égalité des chances, précarité, exclusion, développement de l'enfant.

Les personnes interviewées s'impliquent dans ces sujets en interpellant leurs propres champs professionnels : en interrogeant des catégories, des évidences, des paradigmes, des manières de faire. Ils questionnent ainsi les modalités de sensibilisation des publics, de médiation scientifique, d'action culturelle, d'éducation, d'enseignement, de création et de recherche.

Les projets répondent à une volonté, exprimée par les personnes interviewées, de mettre en place des démarches qui permettent d'agir sur des problématiques actuelles. L'enjeu est de jouer sur le dialogue entre les 3 secteurs pour trouver des voies nouvelles de transformation.

On ne peut pas continuer à exploiter la Terre comme ça. Tous les arguments scientifiques sur le climat, ce ne sont que des chiffres. Nos savoirs sont insuffisants pour répondre à ce qui est en train de se passer. Comment changer nos représentations du monde ?



Il y a tellement de dossiers sensibles dans les PNR, comme les conflits d'usage, le dérèglement climatique... Trouver une pertinence avec nos outils et nos pratiques. Dans la transformation des territoires, l'éclectisme de la culture peut offrir d'autres orientations.

Étayer l'intérêt des gestes situés dans les espaces naturels pour défaire la séparation entre l'humain et le non-humain, trouver des systèmes de coopération plus ajustés.

Comment, à travers les sons, avoir des échanges, communiquer ? Comment faire un orchestre ? Comment garder l'écoute quand chacun est acteur ? C'est aussi une question politique.



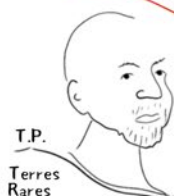
Comment l'écologie de l'humain et l'écologie scientifique peuvent servir des changements à l'intérieur des personnes pour qu'il y ait plus de respect entre humains et nature, sachant que l'humain est dans la nature ?



Ancrer ce projet sur un territoire en profonde mutation que les habitants ont besoin de se réapproprier. Les mettre en action pour qu'ils prennent conscience des enjeux écologiques.



Créer un opéra sur le grand changement qu'on vit actuellement pour l'espèce humaine, c'est-à-dire sa disparition. Quelles traces l'humanité va laisser ?



Penser une ville inclusive, accessible pour tous. C'est de la démocratie locale qui est en jeu. Porter le sens du commun. Se questionner en étant dans le vivre ensemble. Produire de la capacitation citoyenne.



B ...par des voies nouvelles

La pertinence de ce dialogue entre arts et sciences pour adresser des questions complexes est basée sur un rapprochement: artistes et scientifiques partagent une même démarche de « recherche » qui relie la production de nouvelles connaissances scientifiques et la liberté créatrice associée aux pratiques artistiques. Les arts et les sciences se trouvent reliés par leur capacité à ouvrir de nouveaux champs de pratiques et de connaissances, par leur capacité d'expérimentation. Cela s'incarne dans 3 domaines : les méthodologies, les connaissances, les pratiques professionnelles.



La volonté de travailler avec quelqu'un qui ne travaille pas avec ses propres outils. Aller à la rencontre d'une altérité disciplinaire.

Apprendre des outils et méthodes des anthropologues pour archiver, écouter, retranscrire les expériences.



Sortir d'une production de la connaissance qui passe par la logique. Faire appel à d'autres domaines de l'humanité, plus sensoriels. Au-delà de la forme artistique, aller chercher dans d'autres cordes de l'expression. Augmenter l'expérience.

Ces projets permettent de relier les humains, relier les rationalités, de se dire qu'on est reliés par une même humanité et une même affection au monde.



L'interprétation scientifique va être un cheminement intellectuel codé par la démarche scientifique. Au-delà, est-ce que ça nous parle à un autre niveau ? Est-ce que ça nous touche ? Qu'est-ce que ça transforme en nous ?



Ce sont deux éléments qui se rencontrent et qui permettent de poser d'autres questions. C'est une autre lecture des choses, un autre regard sur le monde.



Dans ces aspects de recherche et création, il y avait le don de l'enquête et le contre-don. Ce n'est pas tant la restitution. C'est ce que la personne a à gagner de l'enquête en elle-même.

Avoir une personne extérieure qui va appréhender la recherche par d'autres moyens va permettre aux scientifiques d'avancer différemment. Ça me passionne de faire le lien entre des scientifiques et que nos projets puissent pousser la recherche fondamentale. On se donne des choses mutuellement.



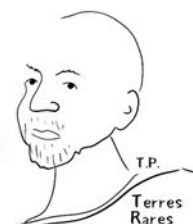
La dissonance que crée la discussion sur le contenu, par le théâtre ou la sociologie, c'est très proche.

On ne peut pas aborder notre monde de demain à travers une discipline. Faire une approche art et science pour prendre un recul sur les représentations du monde. Créer une bifurcation par la création.

C'est une recherche qui m'intéresse. Il y a un côté expérience qui me rapproche du côté scientifique. Expérimenter, explorer.



Art et recherche vont ensemble. Le métier de chercheur, c'est un métier créatif. Le métier d'artiste c'est un métier de recherche, de questionnement sur le monde



On recherche la même chose. On scrute l'invisible. L'artiste, c'est l'apparence des choses, leur donner une autre profondeur. La science amène des récits qui sont au-delà du visible, du sens commun. Le théâtre est souvent auto-référencé. C'est intéressant que le théâtre se connecte à d'autres modes de récit.

4 Expérimenter par la co-conception

A Faire

● Faire ensemble

Les projets commencent à partir de l'hypothèse qu'une démarche transversale est à même d'apporter des réponses aux problématiques sociétales ciblées. Les expérimentations ont donc pour objectif de permettre la collaboration entre des professionnels de secteurs différents. Cette démarche d'expérimentation trouve un socle dans l'action partagée, le faire ensemble qui permet de fonder progressivement les bases de la collaboration. Comme l'a souligné l'un des protagonistes en citant le peintre Pierre Soulages : « C'est en faisant que je découvre ce que je cherche ».

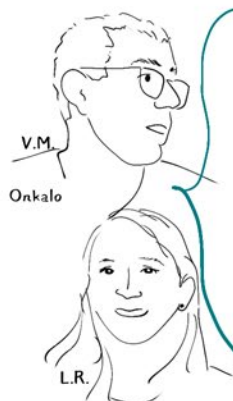


On n'est pas arrivées en disant : "On aimerait que vous réalisiez ça pour nous". Rien n'était défini. On était tous là au même moment et c'est alors que ça se produisait. On disait : "On regarde ce qui se passe, on peut peut-être le faire ensemble. Avez-vous d'autres idées ?". Tous, nous étions force de proposition.

On rencontre 14 scientifiques. On voit 6 laboratoires, 4 manips. On travaille avec une scientifique. Elle vient un jour ou deux. J'enchaîne avec l'apprentissage incrémental, je mets une journée avec eux.



Ils ne discutaient pas. Ils faisaient de la recherche, des tests : "Qu'est-ce qu'on veut expérimenter ? Comment ça va marcher ? Que va faire le logiciel ? Quand est-ce qu'on va avoir les résultats ?"



Les jeunes font une démonstration. Dominique est plus intéressée par ce que nous, on considère comme du déchet : "Regardez, ces formes sont très intéressantes. On pourra les exploiter de telle manière". Elle embarquait les élèves sur son cheminement tout doucement.

Elle fait des réunions avec tous les musiciens pour nous faire improviser ensemble. Ça permet de se connaître, de s'accorder. Ça crée une expérience commune.



On est venu assister à des séances. C'était saisissant de sentir ce qui peut se passer quand des musiciens improvisent entre eux.



J'arrive avec mes instruments, je réorganise l'espace. Tout le jeu, c'est d'orienter l'attention et d'ouvrir un espace d'écoute. On touche à la création d'un espace commun et d'une communication non verbale, d'un vécu partagé.

On faisait des séances le nez dans les pâquerettes. On s'arrêtait dans un endroit, une heure. On faisait des rencontres avec des milieux, avec des matières. C'est une rencontre d'engagement, d'adhérence.



Ça donne du grain à moudre ces situations. Les tout-petits deviennent les partenaires d'une recherche partagée entre artistes et scientifiques.





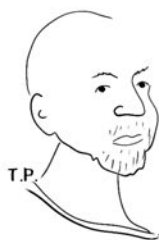
Une grosse part du travail, c'est de se promener. Je raconte des choses, Frank interagit, on se met à danser. On n'a pas pinaillé. On s'est jeté dans le bain de cette expérimentation.

J'ai envie d'être là sur les manipulations techniques. Elles me donnent des idées. J'aime utiliser des outils qu'ils utilisent avec un but précis et m'en servir pour un autre usage.



● Dialogues et itérations

Dans le cadre de ces démarches expérimentales, ce qui sera créé est une inconnue et se découvre chemin faisant. Par conséquent, leur activité est marquée par des itérations, des ajustements et des allers-retours entre action et réflexion. Les dialogues jouent un rôle primordial pour que les protagonistes créent des espaces de compréhension partagé dans lesquels ils apprennent à se connaître et à travailler ensemble, afin de faire avancer progressivement le projet.



Il y a plein de choses à réajuster tout le temps. C'est susceptible, ces machins-là. C'est sensible aux ondes, aux câbles défectueux, aux supports.

Terres Rares



Il fallait sans arrêt s'adapter. On était dans du sable mouvant. Tout était en équilibre.

On teste, on fait une pause, on discute : "Qu'est-ce qui va ? Qu'est-ce qu'on change ?"



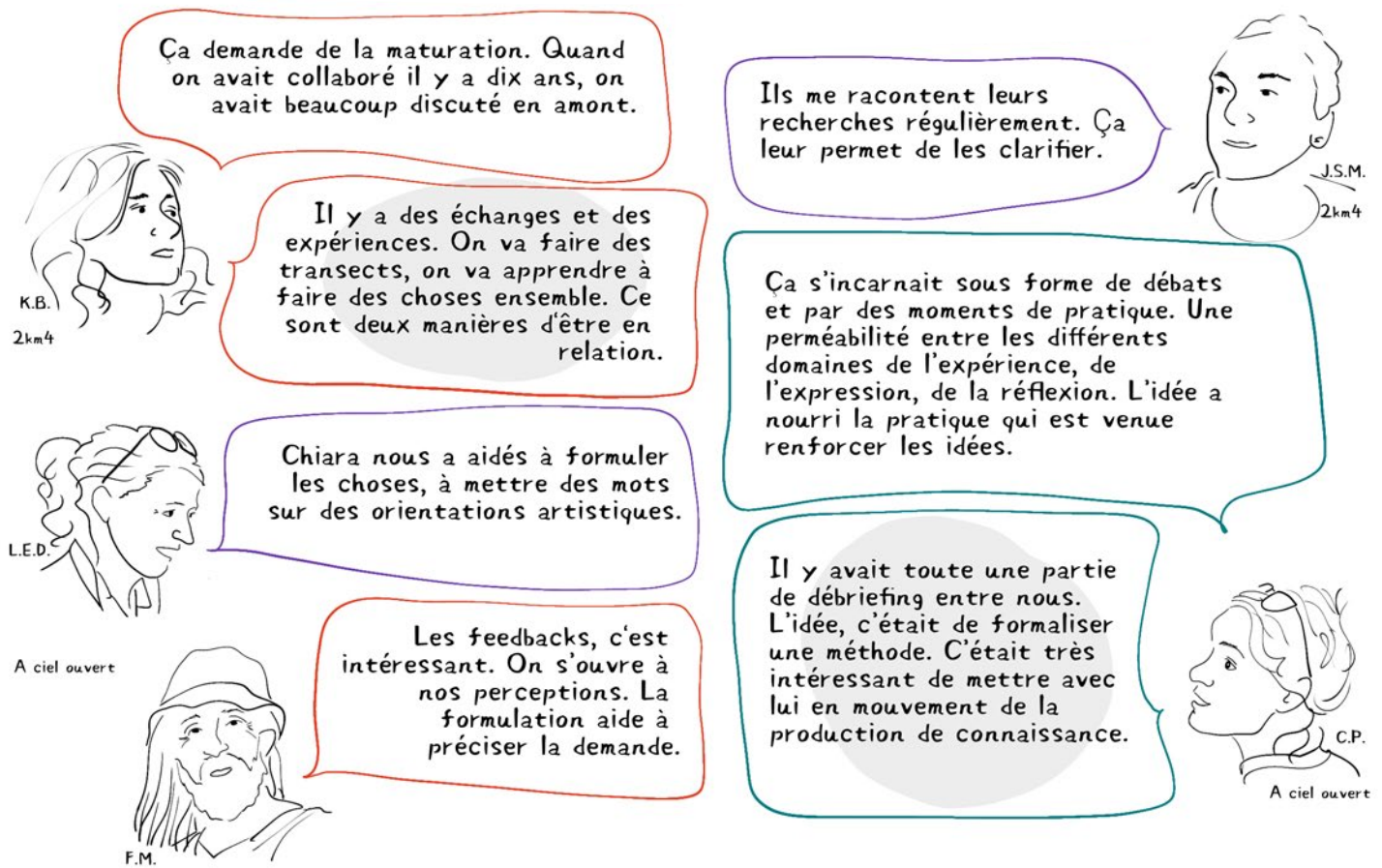
Il y a eu plein d'allers-retours. On a gardé certaines séquences, supprimé d'autres. Changé les contenus, les positions. Composer la scène, gérer l'interaction avec le son. Il y avait du temps, avant, de préparation et du temps, après, de développement, de réglage des problèmes.



Les débriefings étaient très importants. Il y a eu des observations qui n'étaient pas les mêmes que les nôtres. Le regard de l'artiste est souvent dans la finesse de la relation. Pour le chercheur, ça ajoute à la pertinence de la description.

Après chaque séance, il y avait un temps pour débriefer sur ce qui avait été observé par chacun. C'était indispensable. Les professionnels parlaient. Quand les chercheurs venaient, ça a permis aux professionnels de se questionner.





● Organiser la co-conception : diriger, décider, contribuer

Ces situations relèvent d'une situation de travail singulière : la conduite de projet de conception.

La conduite de projet de conception est une situation de travail caractérisée notamment par 2 éléments :

- la conception d'un objet qui n'existe pas encore
- dans une durée limitée et à l'interface d'une multiplicité d'acteurs

Béguin, 2010

Dans une conduite de projet, on peut distinguer des fonctions : celle de la direction, celle de la décision et celle de la contribution aux projets. L'organisation de ces fonctions peut être préexistante. C'est le cas de la conduite de projet dans des secteurs très formalisés, tels que le BTP ou l'industrie.

Pour exemple, dans la construction, la distinction entre maîtrise d'ouvrage (celui qui commande l'ouvrage) et maîtrise d'œuvre (celui qui le réalise) dispatche des rôles et des responsabilités très précis.

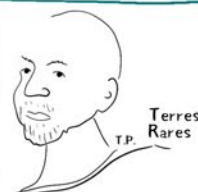
Dans le cas des projets Arts Sciences Société, les organisations sont diverses car leur but est d'expérimenter conjointement. On peut distinguer plusieurs typologies. D'un côté, des organisations pyramidales où les contributions sont partagées et la direction portée par l'un des protagonistes. De l'autre, des organisations horizontales où direction, décision et contribution sont partagées. Ces dernières sont les modalités les plus approfondies de co-conception car les décisions sont discutées et construites tout au long du chemin par l'ensemble des protagonistes.



Il y a le dialogue avec les artistes. Ils sont dans la direction. Il peut y avoir un conflit entre nos rôles. On aide à configurer la technique. On est là aussi avec du recul pour observer ce qui se passe.

C'est guidé par le metteur en scène qui dit dans quelle direction ça va. Au final, c'est lui qui décide.

Ça se nourrit mais c'est l'histoire et la mise en scène qui l'emportent.



Les scientifiques sont présents. Parfois des décisions doivent se prendre sans eux, mais on reste dans les intentions initiales.



C'est souvent moi qui conçoit les projets, accompagne les artistes à écrire le projet, oriente les directives. J'avais envie, moi aussi, de travailler avec des gens qui connaissent la nature.



J'étais intégrée au personnel de l'Hexagone, alors que j'étais CEA. J'étais dans tous les groupes de travail, dans toutes les réunions. C'était vraiment partagé. Ça donnait du sens à ce qu'on faisait.



Je sentais qu'il y avait une vision, c'est à ça que j'ai fait confiance. Je sentais qu'elle avait une direction.



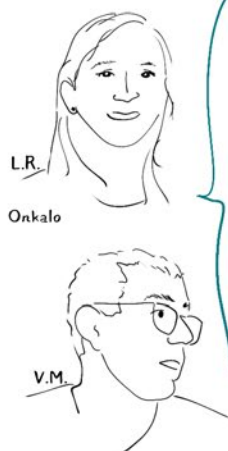
Le projet, on le construit tous ensemble. Les fondements et comment on va calibrer les temps de partage. Je coordonne, j'impulse, mais chacun apporte sa pierre à l'édifice.

On n'avait pas d'exigence sur qui va faire quoi, qui va dire quoi. Il n'y a pas eu de malentendu sur l'objectif. On était à mi-chemin. Personne n'avait de monopole sur aucun savoir. On était à la rencontre les uns des autres. Chacun dans nos compétences. Il n'y avait pas de hiérarchie. Nous étions juste ensemble autour d'un projet en devenir.



● Croissance et expansion

Les projets sont donc régis par un déroulé particulier de l'action qui colore la manière dont ils évoluent dans le temps : leurs processus sont ouverts, partiellement indéterminés (mais pas sans but). Ils suivent des processus de maturation progressive, de croissance et d'expansion dans le temps. Ils sont source de découvertes de nouveaux chemins par des croisements heuristiques et pratiques.



Il y a un gamin qui dit :
"Je suis fondateur de formation. Pourquoi on ne la ferait pas en aluminium ?". C'était des idées qui rebondissaient les unes sur les autres. À chaque machine, à chaque matière, c'est une aventure. On a expérimenté plein de trucs. On aurait pu continuer des années comme ça.

On ne s'est pas dit qu'il faut qu'il y ait un résultat pour l'un ou pour l'autre. On était plus dans l'instant présent et laisser la place à la créativité.



C'est en train de mûrir. On est dans un moment de transition. On apprend la nouvelle danse, mais sans savoir comment on va danser.

On avance en marchant. Le projet se construit au fur et à mesure de son développement. Sinon ça bloque la recherche.



On sait qu'on marche mais on ne sait pas où on va forcément. On évolue en montant les escaliers.



C'est la ride qui se prolonge et crée de nouvelles histoires. Les rides se recroisent pour créer des sillons encore plus gros. C'est un projet tentaculaire qui emmène sur plein de chemins.



C'est une source d'échanges. C'est comme s'il y avait des rhizomes. Il y a quelque chose qui se raconte, qui se nourrit et qui s'élargit.



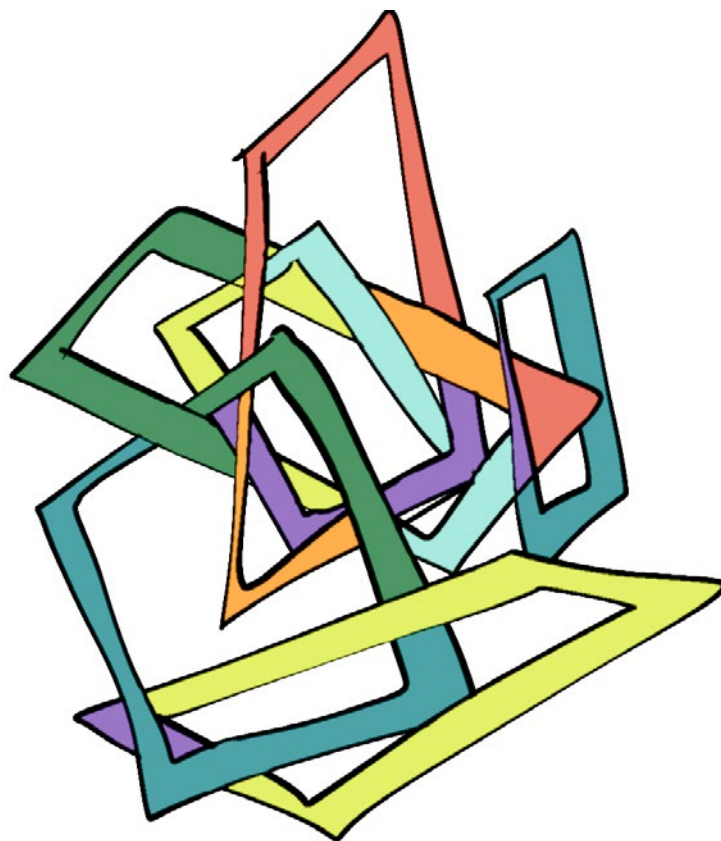
B Faire tenir ensemble

● Disparités initiales

Ces expérimentations ont pour singularité de réunir des protagonistes qui travaillent habituellement dans des secteurs différents. Chacun de ces secteurs suit des organisations du travail spécifiques.

Cette hétérogénéité inter-sectorielle est doublée d'une complication intra-sectorielle. Pour exemple, les artistes visuels ne sont pas rémunérés de la même manière que les artistes de la scène. Quant au tiers-secteur, cette question est d'autant plus ardue : trouver un cadre commun avec le service Petite Enfance d'une municipalité n'est pas identique à travailler en collaboration avec un lycée, une association caritative... Chaque collaboration nécessite de trouver, et souvent de créer, les cadres adéquats qui permettent la collaboration et l'expérimentation.

Le faire ensemble doit donc être soutenu par une autre activité de travail dont l'objet est de rendre possible la collaboration. En réunissant protagonistes et conditions concrètes, cette part du travail s'affronte à une série de disparités initiales.



Objets et objectifs du travail

Au démarrage, les 3 secteurs rassemblés n'ont pas les mêmes objets du travail.

On peut entendre "l'objet du travail" au plus proche de son étymologie : "ce qui est devant soi". C'est à la fois ce que l'on se donne à réaliser et sa réalisation.

Un objet du travail est lié à des critères de réussite, des objectifs, des valeurs, des méthodes et des rationalités spécifiques qui rendent difficiles les collaborations intersectorielles.

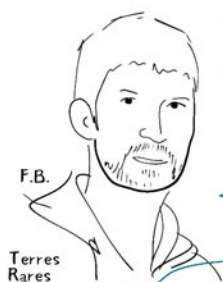


Il faut convaincre les scientifiques. Ce n'est pas dans leurs programmes, dans leurs objectifs de travail.

Ils disent : "On n'a pas les mêmes méthodes de travail. On n'a pas les mêmes outils. On n'est pas porté par l'imaginaire. On est dans du réel".

On a failli avoir une crise diplomatique. C'était dans les supports de communication, dans la manière dont on parlait, ce n'était pas assez précis. Après, ça n'a plus posé de problème.





Il n'y a pas juste un objet artistique. On a un intérêt scientifique. Il faut trouver une question scientifique et qu'on puisse écrire un article.

On a conçu une technologie. Elle n'est pas livrée clé en main aux artistes. Ils ne peuvent pas modifier les trucs de leur côté. C'est un outil de recherche en développement, avec des bugs, des limitations.

Les artistes s'autorisent à exprimer le rêve, une pensée qui n'a pas la même logique, qui joue avec la sonorité des mots. Une pensée scientifique est une pensée aristotélicienne, logique qui doit répondre aux principes de non-contradiction.



Pour les scientifiques, si on travaille avec des artistes, c'est qu'on est mauvais, qu'on n'est pas bons.



Pour les équipes, c'était l'approche scientifique qui posait question : "Pourquoi ? Comment ? On n'est pas là pour mettre les enfants en pâture à des scientifiques".



Administration et financements

Ces différences d'objets du travail sont adossées à des fonctionnements administratifs et financiers désaccordés. Sont en jeu des questions financières, temporelles, administratives, juridiques, organisationnelles, éthiques.



C'est très spécifique le monde de la culture, son organisation, ses nécessités. Payer des droits d'auteur, ça a été un casse-tête pour leur faire entendre qu'il fallait rechercher comment le faire. Il n'est pas interdit à un acheteur public de payer des droits d'auteur.

C'est difficile de mener à bien des projets arts-sciences. Dans les labos, ils n'ont pas les personnes qualifiées pour ça.

Dans un service culturel, on expérimente, on invente. La centrale ne sait pas. Il y a une culture de l'administration qui est pesante. On ne va pas chercher ce qui va nous autoriser à faire. La règle, c'est la règle. On en souffre en interne. On ne devrait pas avoir à justifier nos demandes. C'est usant.



Ce sont des dispositifs en transversalité. Ils trouvent ça génial mais ils ne trouvent pas le cadre à inventer pour que ça ait lieu. Est-ce une question d'équipe, de formation d'équipe, de vision ?

On n'est pas dans le même système. On ne parle pas de la même chose. Ce qui paraît simple, vu d'un endroit, est très compliqué, vu de l'autre.



Le projet d'avant, c'était une usine à gaz. Il y avait des formations, des ateliers et un suivi très lourds. Pour les équipes, c'était très compliqué en termes de temps, de lien avec les familles.



Pour l'installation, le budget passait par l'INRAE. On n'a pas pu arriver à faire un contrat entre l'INRAE, Air Liquide et nous. On sort des radars habituels de fonctionnement.

Combien de temps ? Dans quels locaux ? Quelle surface ? Il faut que les séances se déroulent avec des personnes de la crèche qui ne pourront pas s'occuper du reste des enfants. Comment vont-ils gérer ça dans leur quotidien ?



Les comités d'éthique ne sont pas toujours ouverts sur le fait qu'un projet arts-sciences, c'est pour l'intérêt de la science.



Les universitaires ont un salaire de prof. C'est très différent de nous. Souvent, on travaille bénévolement ou pour des sommes ridicules par rapport à l'investissement. Les universitaires ne se rendent pas forcément compte. Le cadre n'a pas la même prégnance pour eux que pour nous. Il faut qu'on ait nos heures pour l'intermittence, c'est une nécessité vitale.

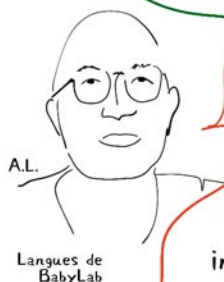
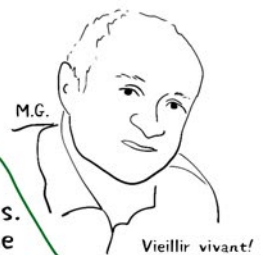
Temporalités

Ces différences s'incarnent dans des organisations du travail singulières et se révèlent par les problématiques de désajustement temporel, aussi bien sur des temporalités courtes (trouver le temps de faire une réunion) que sur des temps longs (phases de rendus, programmation...).



Il y a beaucoup de réflexions, de travail de projet, de liens entre les équipes. C'est notre difficulté. On explose les compteurs en termes d'heures supplémentaires.

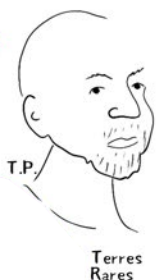
On a eu du mal à mobiliser les aidants. C'est une surcharge dans un calendrier déjà bien chargé.



On a des plannings qui sont assez chaotiques.

Grouper tout le monde, c'est impossible. C'est fait pour que les gens fassent des rotations dans leur planning.

J'ai 4 spectacles qui tournent en même temps. Et lui, il a ses étudiants.





F.B.

Terres
Rares

Ça a pris plus de temps que d'habitude pour des travaux de recherche. Le post-doctorant n'a pas publié pendant son postdoc. Pour candidater sur un poste, ça aurait été compliqué.

Anaïs est très prise. Floriane et Orbe aussi. Karine va partir pendant un mois. C'est compliqué de mettre en place des réunions.

La rémunération que j'ai ne suffit pas pour vivre. J'enseigne à côté et je suis commissaire d'expo. C'est compliqué.



J.S.M

2km4

Ils ont des contraintes de temps beaucoup plus fortes que nous. Quand ils veulent changer quelque chose, il faut que ça change tout de suite. Nous, on a le temps de tester les choses.

Je déplace constamment des choses pour que ça fasse sens dans le déroulement des recherches. Et que j'arrive à payer mes factures. Être en freelance, ça influence beaucoup mon emploi du temps.



2km4

K.B.



T.B.

Archipel

Quand je bosse, j'ai besoin de la réponse le lendemain. Trois jours après, c'est trop tard. Le scientifique, il peut mettre quelques jours à répondre, s'il est dans un exercice.

Comment tu insères ça dans ton calendrier ? Si c'est loin, il faut rester plusieurs jours. Le scientifique ne peut pas être 8 heures avec moi.



L.E.D.

A ciel ouvert

Nous, on travaille à N+1, N+2. On nous demandait un rebond possible pour dans deux mois. C'est extrêmement complexe dans la vie d'une compagnie.

Rassembler

Pour réussir à accorder ces disparités, une première étape de la conduite du projet est de rassembler les partenaires pour évaluer les possibilités réelles de collaboration. Selon la nature des adresses qui sont faites (groupe restreint ou groupe large), les modalités de rencontre ne sont pas les mêmes. C'est là que se définissent une partie des conditions de réalisation du projet et la réciprocité des intérêts des partenaires.

Langues de
BabyLab C.P.

On a fait des rencontres pour expliquer ce qui allait se passer. On ne vient pas observer des animaux. On vient dans un esprit d'amélioration de notre travail. Pour mettre en place des choses qui correspondent aux besoins des enfants. L'équipe de recherche a rassuré les équipes.

H.L.

C'était un saut dans l'inconnu. Il fallait convaincre mes collègues d'accueillir une artiste dans les locaux du labo.

Langues de
BabyLab

C'est hyper coûteux pour les équipes. La vie en crèche est ultra segmentée. On venait bousculer tout ça. C'était très important d'aller discuter avec eux, en tant que chercheurs. Ça nous prenait beaucoup de temps.

Mon travail, c'est de porter des projets, d'accompagner nos élus dans la compréhension. On les a emmenés visiter le BabyLab.

N.B.

Je fais une séance exploratoire. Je convoque tous les scientifiques qu'on a vu dans la semaine de résidence.

Terres
Rares

Il y a eu un temps de résidence où on a rencontré les chargés de mission. On a mis à plat les protocoles, les repérages pour trouver les chemins, les partenaires, les associations, les écoles. On a mis en place le calendrier, les week-ends de pratique.

A ciel ouvert

F.M.

C.P.

A ciel ouvert

J'ai porté le projet par la parole, auprès des acteurs qu'on a rencontrés. Mon rôle d'anthropologue, c'était d'augmenter l'inclusivité du projet vis-à-vis du territoire.

On est beaucoup sortis après nos balades rencontrer des gens, des musiciens. On était engagés dans les territoires. On s'est fait des amis, des connaissances. La complicité, ça aide.

N.D.

Onkalo

J'ai organisé un comité de pilotage en invitant le directeur de l'école d'ingénieurs, ma directrice, l'équipe artistique, le référent entreprise de l'école d'ingénieurs. Mettre l'idée sur la table, annoncer les complexités d'organisation, les moyens qui peuvent être mis en œuvre, pour remporter l'adhésion de tous.

Accueillir

La deuxième dimension de ce travail, souvent concomitante à la première, est une attention diplomatique à la qualité des relations entre les protagonistes. Ceux-ci ne se connaissent souvent pas et peuvent avoir des préjugés ou des craintes. L'importance des manières d'accueillir et d'entrer en relation sont régulièrement soulignées dans les entretiens. L'enjeu est de créer les conditions favorables au dialogue et à la collaboration.



Ce n'est pas évident d'avoir des personnes de l'extérieur qui viennent au labo. Heureusement que ça s'est fait dans ce labo dans lequel il y a des enfants qui viennent. Ça pleure, ça crie, ça rigole, ça joue. On est habitué à avoir des sons bizarres.

Elle a dit : "Venez cet après-midi". On est arrivées au Fab Lab et on a sorti les racines du sac. On se disait qu'on allait se faire prendre pour des guignols avec notre truc artistique. Qu'ils allaient nous demander : "C'est quoi votre objectif ? Où allez-vous montrer votre travail ? Qui vous a commandé cette chose ?". Ils nous ont dit : "Revenez la semaine prochaine, on va faire un test". Après, on ne s'est plus posé la question de notre légitimité au FabLab.



Convier tout le monde, prévoir le café et les petits trucs à grignoter pour faire en sorte que les gens aient plaisir à se réunir. Veiller à ce que la réunion ne dure pas trop longtemps. C'est un facteur important. Si on passe des heures en réunion, on fatigue tout le monde.

Avec nos séances de créativité, il y a toujours des jeux, des échauffements qui font qu'il y a une bonne onde.



Mon rôle, c'est de recevoir les gens, qu'ils se sentent bien. Ça peut passer par des petits gâteaux, ça peut passer par des gentillesse, de l'humour. Beaucoup d'humour.

Si on veut être créatif, il faut pouvoir offrir une zone de confort, dans tous les sens du terme. Bien manger, bien dormir, ne pas avoir peur de qui on est, ne pas avoir peur de l'autre. C'est un art, ça ne vient pas du jour au lendemain.



Laurence et Dominique venaient avec des croissants, un petit gâteau. On buvait un café tout en discutant. Ça a permis de faire prendre la mayonnaise.

Ça a marché parce que l'humain était là au départ.

Je faisais un gratin dauphinois, une grosse salade de tomates. Ce n'est pas la même chose quand on apporte à manger. La chaleur humaine arrive, la confiance, la connaissance de l'autre. À partir de là, il y a discussion. Ça échange. Ça rigole. Il y a de la profondeur d'âme, d'humain, d'esprit. Il y avait la joie, le désir, la possibilité de lâcher prise. On n'est pas jugé. On construit dans la confiance.



On est tous allés faire un pique-nique au lac où se trouvaient les racines. On a fait du kayak. Ça a permis d'avoir les jeunes près de nous et de sortir du cadre scolaire plus strict.

C'est des moments informels où on mange ensemble. C'est des endroits où on peut discuter, se rencontrer très simplement.

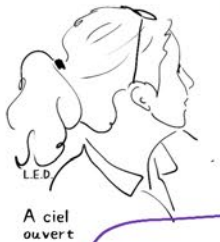


Traduire : administration, financement, logistique

Les aspects de coordination, à la fois logistique et administrative, forment un autre aspect de ce travail de liaison pour rendre possible les projets : espaces de travail, déplacements, hébergements, nourriture, calendriers, suivi administratif et budgétaire.



Elle comprend très bien les problématiques de planning qu'on peut avoir. Elle fait le tampon entre les crèches, les PMI, les équipes, et puis nous, en proposant des dates.



Retranscrire un désir artistique et de projet dans une réalité de planning, de finances. C'est les pieds sur terre dans le projet.

Je veille au budget, j'anime les réunions. J'écris les comptes-rendus. Amandine, c'est planification, feuilles de route, réservations d'hôtels, de train, transmission d'informations, la restauration. Elle a pallié à beaucoup de manques. Elle était pansement.

On a beaucoup marché pour estimer la faisabilité. Tu ne peux pas passer dans n'importe quel champ au moment des foins. Il faut garer les voitures. Il y a des endroits où l'on ne peut pas faire de bruit. C'est une grosse ingénierie pour rendre ça faisable.



C'est un cadre qu'on prédétermine très longtemps en avance, pour que les scientifiques prévoient du temps pour être disponible.

Tout ce qui est artistique, la gestion administrative, l'accueil. Les salles, la bouffe, les contrats, les transports, les défraiements. Faire en sorte que tout le monde soit là dans les temps. Je retournais voir les scientifiques : " Vous en êtes où ? Qu'est-ce qui vous manque ?".



Veiller à bien poser les bases dans une convention pour que chacun sache à quoi il s'engage. Veiller à ce que l'artiste soit régulièrement rétribué. Savoir si le bon de commande a été envoyé. C'est essentiel pour que chacun soit dans l'idée que son action est une pierre qui vient construire l'édifice.



La spécificité, c'est la capacité d'adaptation, la recherche de la solution, quoi qu'il en coûte. Je vais chercher par quels moyens je vais satisfaire un besoin en restant dans les clous, mais en étant dans une façon de fonctionner qui n'est pas habituelle. Nous étions une équipe administrative dédiée au projet. S'il avait fallu que ce soit l'école d'ingénieurs ou un service central, jamais ça n'aurait fonctionné.

Mettre en place les meilleures conditions. Organiser les temps de recherche, de partage, la logistique. Prévoir des choses à boire, à grignoter. Toutes les relations aux partenaires. Trouver des lieux d'expo, des financements. Faire le suivi du projet. Je vais faire du commissariat quand il y aura des expos. La coordination. La communication, tous les flyers. La production artistique, toute la chaîne matérielle, les déplacements, les défraiements.



● Financements

Dans le cas où les projets ne bénéficient pas de financement dédié, ce travail se poursuit par un travail de composition budgétaire. L'adresse à des projets complexes et l'aspect composite des équipes conduisent souvent à additionner des financements de diverses sources. L'enjeu est d'assurer une cohérence d'ensemble au projet et de compenser des disparités de statuts entre les protagonistes pour faciliter leur travail commun.



Comment s'intégrer dans différents financements ? Ça correspond à ce qu'on pourrait créer ensemble ? On va travailler sur différentes institutions.



La question du langage sur les inégalités sociales et les problèmes de santé, on l'a inscrite à un moment dans l'ARS*. Sinon, c'est nos budgets propres.



Certaines actions ont été intégrées dans la Fête de la Science. Ça a permis de récupérer un budget complémentaire de la Région pour des moyens pour la déambulation.



L'appel à projet de la Métropole a permis que la DRAC se branche et que l'Université arrive ensuite. Le Conseil Départemental n'avait pas de fonds dédiés pour ça. C'est par leur compétence dans le champ de la petite enfance que je suis allée chercher l'argent.

Ce qui me met le plus de pression, c'est d'anticiper les financements pour que ça puisse garder cette cohérence dans le déroulé.

On a toujours payé les artistes comme il fallait. Dans les budgets, ça fait partie de ce qu'on mettait en premier. On a toujours valorisé la présence des chercheurs. Il y a vraiment une prise en charge des conditions de leur travail.

À nous d'aller chercher de l'argent. Répondre à des appels à projets, à des propositions de fondations. Des instituts devaient se monter, financés sur l'intelligence artificielle. On savait qu'il allait y avoir de l'argent. Thierry a répondu à un autre appel à projets. Tout le monde s'y met. On est tous dans le même bateau.



La subvention de la DRAC a permis de démarrer, mais ça ne suffit pas. On cherche des financements. On a répondu à deux appels à projet. L'idée des expositions, c'est qu'ils apportent un financement à l'exposition, donc au projet.



C'est des financements sociaux. Le département n'a pas vocation à réfléchir sur l'espace public. Ils nous avaient mis en garde de présenter un dossier qui parle de liberté d'aller et venir pour les personnes à la sortie de leur domicile.



C'est une association qui est en difficulté financière récurrente pour les salaires de ses employés, alors que nous sommes pour la plupart des chercheurs fonctionnaires. Ça nous a fait réfléchir à des financements pérennes pour que ça tienne. Parce que, sans eux, on n'y arrivera jamais.



*ARS : Agence Nationale de Santé

● Suivre dans le temps

Cette activité se déploie tout au long du projet. Ce sont des situations d'expérimentation, dans lesquelles se trouvent engagés une grande diversité de protagonistes. Il s'agit de suivre les avancées, les découvertes, les voies qui s'ouvrent et éviter un éclatement ou un éparpillement des actions et des objectifs. Certains suivis sont collectifs (sous forme de réunions), d'autres plus individuels.

On peut comprendre cette activité en s'appuyant sur une métaphore : celle du tressage. Pour qu'un panier prenne forme, il faut répéter un geste régulier pour réunir les fils. Et ainsi, faire en sorte que le projet prenne forme progressivement et tienne dans le temps.

On rassemblait les trois pôles régulièrement. Les administratifs, les dirigeants, les décideurs étaient conviés. Quand on constitue une équipe hybride, je mets en application la régularité des copils, la rédaction systématique de compte-rendus, la validation des objectifs que chacun se fixe.

La régularité des temps d'échange contribue à ne pas laisser le projet s'effiloche. Ça peut vite partir dans la nature, s'éteindre et s'étioler. Pour se regrouper à la fin, c'est très compliqué.



Tous les 15 jours, je passais faire un coucou. C'est un temps où vous entretenez le lien entre les entités, vous vérifiez que tout se passe bien. La dimension humaine et le contact physique, c'est essentiel. Il y a beaucoup de choses qui passent par les échanges verbaux, les regards, la gestuelle.



Christelle réunit les acteurs de chaque territoire pour échanger sur ce qui se passe. Elle fait beaucoup de réunions et de bilans.

C'est très compliqué d'organiser des réunions où on est tous là. C'est un casse-tête. Je fais des réunions individuelles.



On se fait des réunions. Ces temps en commun, ils sont vraiment importants.

On a été hyper rigoureux dans le suivi pour être sûr que tout le monde va bien, pour veiller à ce que ça se passe bien entre eux. Il y avait un suivi quotidien. J'étais en conversation directe avec les PNR pour savoir si ça allait. On a fait des réunions bilans régulières.

Il y avait un gros travail de synthèse entre les sessions. Je repartais toujours de cette synthèse. On hiérarchisait les étapes de travail. Je le faisais passer à toute l'équipe. On se prenait une réunion tous ensemble. J'avais ma fiche avec les étapes importantes pour scander, pour rythmer.



● Tisser des liens : un rôle central dans la conception

Toute cette activité de travail relève d'une fonction. Dans la conduite de projets, elle est nommée « acteur-projet ».

L'acteur-projet assure la conduite du projet. Il opère une transversalité entre les acteurs-métiers qui contribuent au projet global depuis leur expertise.

Ici, la fonction d'acteur-projet a pour vocation d'assurer la cohésion d'ensemble du projet en portant attention à une grande diversité d'aspects du travail : administratifs, financiers, logistique, relationnel. Son objet du travail est : le projet. Cette activité peut être définie comme un travail de « correspondance ».

La correspondance est le terme choisi par l'anthropologue Tim Ingold (2017) pour désigner un "faire" particulier, celui qui permet la fabrication d'objets matériels, mais aussi toute activité humaine de conception. La correspondance, comme les lettres que l'on s'échange, c'est l'image d'un entrelacement, d'un dialogue dans le temps entre des matériaux et des idées, maintenu par des gestes répétés de tressage de l'hétérogène (Robert, 2021).

Cette image de tressage qu'amène le terme de « correspondance » permet d'éclairer l'activité de travail des acteurs-projet : rassembler et faire correspondre des éléments disparates, dans le temps long. Situés à la frontière des univers professionnels, c'est un art de la diplomatie, de la traduction et de l'inventivité. Cette fonction ne se limite pas à un suivi périphérique. Elle participe pleinement à la conception des projets.

C'était de la coordination entre des manières de faire différentes. Amandine reformulait les besoins, les envies. Elle faisait le lien entre Chiara, Frank et les équipes des PNR. Elle était un trait d'union. C'était une traductrice.

On a freiné. Il n'y avait plus de place pour la recherche. Ça devenait l'usine à action culturelle. On a veillé à ce que le naturel ait sa place. Sinon tu te fais envahir par un planning, un bilan.



A ciel ouvert

Elle est comme un guide de moyenne montagne. Parfois, il porte le sac à dos. Il a préparé le menu. Il fait le lien avec le refuge.



Langues de BabyLab

On ne connaît pas les lieux de la petite enfance. Christelle a suscité des moments grand public. La médiation, elle a consisté à relier tous ces gens, non pas juste de les mettre en contact.

Julie va se nourrir de notre dialogue avec les scientifiques. C'est des ping-pong permanents. C'est bien qu'il y ait une personne qui synthétise tout et nous permette de le partager avec l'extérieur.



2km4



Onkalo

On est l'interface entre l'université et la culture. C'est un rôle d'intermédiaire. On développe des compétences diplomatiques. On fait de la pédagogie. On est les ambassadeurs de quelque chose.

On aurait eu tendance à dire : "Allez on avance". Mais il fallait semer des petites pierres blanches à chaque étape. Redonner quelque chose de central. Elle a réuni les gens aux moments où on y aurait pas pensé. Elle a été chien de berger, ange gardien.



Onkalo

D.D.



Archipel

T.B.

Tu mets en oeuvre un projet. Tu es là pour le quotidien, pour tout le monde. L'objet entre le scientifique et l'artiste, il bouge. Tu adaptes, tu rééquilibres, tu traduis. Tu es au milieu et extérieur aussi. Les gens ne sont pas dans les mêmes systèmes de compréhension. Il y a un temps de traduction qui est nécessaire. Il faut que quelqu'un montre le système.

L'avantage, c'était que la coordination était portée par quelqu'un d'extérieur à la collectivité, qui faisait tout ce lien en dehors des temps d'intervention. On a été porté. Elle nous accompagnait à porter les choses sur notre territoire, auprès de nos élus.



Langues de BabyLab



Langues de BabyLab

C.P.

Je suis à l'origine des connexions sur le terrain. C'est parce qu'il y a un tiers que ça se passe, la rencontre.

● Intérêt d'une organisation dédiée à la co-conception

Ce travail de correspondance est central dans la conduite des projets de co-conception. Il favorise leur aboutissement en créant des conditions de travail cohérentes pour l'expérimentation et le dialogue entre les protagonistes. Il met en place les cadres adéquats : temporalités, objectifs, organisation, financements. C'est ce que relèvent les protagonistes dans les bulles situées à droite. Dans les bulles situées à gauche, les verbatims soulignent que l'absence de ce travail rend difficile ou impossible la conduite des projets.



Vieillir vivant!

On nous demande de plus en plus de tout compter. Une prochaine fois, je ne sais pas si on pourra consacrer autant de temps.

Être sur place, dormir, manger, passer les soirées ensemble, ça change tout. On est beaucoup plus efficaces.

On a eu beaucoup de temps. Ça nous a permis d'être dans un état de "lâcher prise".

Je connais des artistes qui ne vont pas jusqu'au bout d'un projet. C'est infernal de relancer 50 fois avant d'être payé.



N.D.
Onkalo

Il faut vraiment du temps pour que la collaboration soit intéressante. Que l'artiste ne soit pas le faire-valoir du résultat scientifique. Que le scientifique ne soit pas le technicien qui appuie sur des boutons. On a passé 4 ans à faire connaissance, à se mettre d'accord. C'est une bonne temporalité.



T.P.
Terres Rares



Je ne me réengagerai pas sur un investissement RH d'une employée de cette manière-là. Elle a été sous-payée. On a fait ce projet à perte.

On a renoncé à ces projets en l'absence de financement spécifique. Nous avons fait certains deuils, malgré de grandes envies de travailler avec les PNR.



Ça a moyennement marché parce qu'il fallait donner des objectifs pour trouver des financements. Dans un travail de recherche, c'est compliqué de déterminer à l'avance les objectifs.

La problématique un peu folle, c'est l'attente que l'artiste soit un remède à toutes les discontinuités. J'aimerais qu'on puisse avoir ce rôle, mais je ne pense pas qu'on ait ce pouvoir. Est-ce que c'est souhaitable ?

Il y a eu un moment où on ne trouvait pas le point commun. Il y a eu un clash humain. Ça s'est terminé en claquage de porte. Ce qui a manqué, c'est des temps de reformulation chemin faisant.



C'est essentiel d'être une équipe. Je continuais à développer des choses. Lui, il faisait les entretiens.



Cette liberté est favorisée par le cadre organisationnel. L'accord de la direction permet qu'ils puissent passer hors les murs.



On a besoin de cette structure pour que les scientifiques s'autorisent ce temps-là. Qu'on soit légitime dans le laboratoire. Sinon ça n'a pas vraiment d'existence.

Le financement de l'Université a légitimé mon travail. Ça a solidifié tout ça.



On nous demandait une méthodologie qui pouvait se construire au fur et à mesure de l'expérience. Il y avait une grande liberté.



On fait en sorte de faire se rencontrer des gens qui sont d'univers différents. Ici, tout le monde peut venir.



5 Apports des démarches Arts Sciences Société

L'objectif de ces démarches est d'ouvrir des voies de transformation liées à des problématiques sociétales. Elles y contribuent par la création d'un objet de recherche partagé. Celui-ci rassemble la diversité des intérêts des protagonistes. Son émergence engendre, par le croisement des compétences et des savoir-faire, des innovations dans les formats, les processus et les contenus en termes de recherche, de création, de sensibilisation et de formation, dans les collaborations et les pratiques professionnelles.

A Objets de recherche et expérience partagés

● De l'objet-frontière à la création d'un objet de recherche partagé

Les démarches de co-conception sont des processus où se crée quelque chose qui n'existait pas avant, une synthèse des intérêts de chacun des contributeurs. C'est une chose profondément originale si elle aboutit.

Pour advenir, elle nécessite la création « d'objets-frontière » qui sont à même de créer les conditions du dialogue.

Un objet-frontière est une chose qui va permettre que "des acteurs, relevant de mondes sociaux différents mais appelés à coopérer, réussissent à se coordonner malgré leurs points de vue différents".

Star et Griesemer (Trompette, 2009).

Dans les projets, on trouve par exemple une situation d'improvisation musicale, une machine 3D, des marches dans la ville ou la montagne. Cet objet-frontière permet l'échange, la compréhension partagée et l'apport de chacun. Il permet la liaison entre des perspectives très diverses.

L'expérimentation partagée via les objets-frontière peut amener à la création d'un objet de recherche partagé : un objectif plus large que la somme des intérêts. Le commun est fait de la singularité de tous les protagonistes. Il les intègre et les dépasse, sans les assimiler. C'est le fruit du dialogue. Il peut prendre des formes variées, telle qu'une question de recherche, une expérience, un objet. Il est porteur d'une valeur partagée qui donne sens à l'expérimentation. Celle du « bien commun » est celle qui traverse les problématiques soulevées par chacun des projets.

Au démarrage, les protagonistes cherchent ce qui permet le dialogue, mettent en place des situations d'échanges, inventent des formats qui réunissent les intérêts, trouvent des objets intermédiaires pour leur recherche partagée. Ces démarches aboutissent par la création d'un objet de recherche partagé. On observe dans les verbatims ci-après cette correspondance progressive.





● «Magie», le rôle de l'expérience

Les objets de recherche partagés opèrent une synthèse (dans le sens d'un ensemble créé par la combinaison d'éléments disparates) qui rassemble différences et divergences. Ils donnent une unité aux actions dispersées. Cet aboutissement se rend audible dans les entretiens par l'expression d'un vécu particulier, celui de la «beauté» et de la «magie». Des verbatims qui évoquent la notion «d'expérience esthétique», ce sentiment d'un accord entre soi et le monde, d'une unité retrouvée entre des éléments disparates.

Chaque être vivant qui acquiert une sensibilité réagit à la présence de l'ordre avec des sentiments harmonieux toutes les fois qu'il trouve autour de lui un ordre qui lui convient.

Dewey, 2010

Comment, de tous ces éléments divers, il y a une unité qui se crée. C'est une base du spectacle vivant. On parlait de scénographie, de lumière, d'espace. Il y a une d'unité qu'on peut trouver. Quand ça marche, il y a quelque chose de magique.

Par l'écoute entre les musiciens, ça entraîne les tout-petits et les adultes à écouter. Développer l'accord avec les tout-petits, c'est avoir un fonctionnement qui se rapproche. Il y a des échos. On est un peu dans l'ordre de la magie. L'accord, c'est ça.



Tout le monde réfléchit à plein de choses. Chacun dans son truc, mais dans un projet commun. C'est cette ambiance que j'aime. C'est la dynamique d'ensemble. C'est beau.

On était sur la mare. C'était très beau. Il y avait une sorte d'alignement des planètes. L'eau était noire avec plein de vie. Il y a eu plein d'échanges. On ne savait plus qui était qui.



Le monde doit changer, on est dans des transitions, on se pose des questions. Il y a plein de moments où ça se met à travailler autrement. Ce qui est magique, c'est qu'il y a plein de points isolés. Ça se met ensemble et ça donne du sens. C'est ce passage du bordel à l'ordre, un alignement des planètes. Elle est là, la magie. On est chacun dans notre coin. Et à la fin, il y a quelque chose qui nous dépasse et qui est beau.

B Apports sectoriels

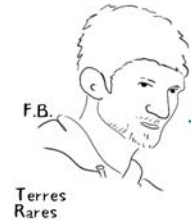
L'expérience esthétique produit le sentiment "d'une vie plus signifiante et plus puissante [...] fondée sur une nouvelle relation avec notre environnement"

Dewey, 2010

Les protagonistes soulignent l'intérêt de ces démarches en mettant en lumière ce que cette qualité d'expérience et la création d'un objet de recherche partagé génèrent comme transformations. Ils parlent d'innovation (nouvelles questions, nouvelles perceptions, nouvelles connaissances, nouveaux dispositifs, nouveaux formats), de transformations des pratiques professionnelles et de renouvellement du sens du travail.

● Apports pour la recherche scientifique

Du point de vue de la recherche scientifique, les démarches Arts Sciences Société ont nourri de nouvelles connaissances, de nouvelles questions, de nouvelles approches et de nouvelles démarches dans les champs de recherche établis antérieurement aux projets.



Ce qui est intéressant avec les comédiens, c'est la façon dont ils explorent les formes virtuelles. Ce qu'ils disent sur leur perception de la technologie est super intéressant. On apprend souvent plus de choses qu'en laboratoire. Ça ouvre, scientifiquement, d'autres questions.



Ça intéressait le laboratoire parce que Thierry pouvait nourrir leur ordinateur, ce qui leur permettait de pouvoir le faire fonctionner et de faire des expériences.

Les scientifiques étaient bluffés de la possibilité de mettre en avant ces plages d'attention soutenues du tout-petit.

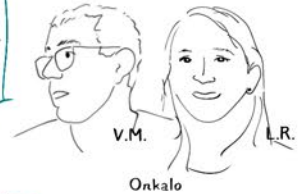


Ça nous a permis d'entrer en contact avec des professionnels de la petite enfance et de découvrir leur habileté et leur finesse dans les interactions avec les enfants.



J'ai montré au constructeur de la machine des pièces qu'on avait faites. Il me dit : "Comment vous avez fait ?". Je lui ai expliqué et il s'en est inspiré.

Je ne serais jamais allé creuser s'il n'y avait pas eu la question de Dominique. C'est un regard complètement autre que le nôtre. Ça nous pousse dans nos retranchements. Ça nous sort de ce qu'on a l'habitude de faire. On a gagné en compétences sur l'usage et ce qu'on pouvait en attendre. Ça m'a obligé à comprendre ce qu'il y avait derrière la boîte noire, comment elle était constituée. On ne pensait pas pouvoir appréhender une telle problématique avec les équipements.



Quand Frédéric a commencé sa recherche, il n'avait pas de reconnaissance. Aujourd'hui, il est respecté dans sa discipline. Il a dit qu'il n'aurait jamais osé aller dans cette recherche sans notre travail. C'était une voie pour formaliser ce qu'il ressentait, dans ses intuitions.



J'ai un côté ingénieur avec le postulat que faire des travaux, ça améliore les choses. Ça m'a amené à sortir d'approches fonctionnelles. On déplace le questionnement sur des questions sensibles, par la méthode elle-même.



L'art permet d'apporter une réflexivité sur les démarches des scientifiques qui n'osent pas formuler des questions éthiques ou qui sont convaincus qu'une réalité absolue existe. Ils sont contents de travailler dans une autre perspective.

Les choix que l'artiste fait, ça me fait avancer sur le plan scientifique. Sur la mobilité, on parle toujours de contraintes spatiales. Grâce à lui, j'inclus des questions temporelles.

J'ai pu naviguer dans ma recherche à travers la science et la sensibilité, ce que je ne m'étais jamais permis. Ça a dénoué quelque chose. Il y a eu un shift de domaine de recherche. Positionner l'humain comme être vivant à étudier en écologie scientifique me semble être d'une clarté logique. Comme on a séparé les sciences, ça s'opposait. Je participe à les réunir à travers l'écologie.



Les artistes amènent des idées qui aident les scientifiques à redécouvrir certaines choses de leur discipline. On fait des liens plus profonds, on a une vision d'ensemble des écosystèmes. Et non pas compartimentée dans des expertises sur certains aspects.

● Apports pour la création artistique

Pour les artistes, les projets ont permis d'approfondir leurs recherches artistiques en ouvrant de nouvelles perspectives sur les processus de création, les formats ou les sujets de recherche ou le sens de l'art dans la société.



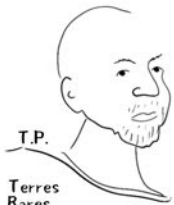
C.B.
Vieillir vivant!

Elle va apporter des éléments scientifiques. Elle a pu voir des choses que je ne voyais pas. C'est la réflexivité qui va naître de compétences et de regards différents sur un même sujet.



K.B.
2km4

La pièce convoque des notions scientifiques et sensibles dans un même objet. C'est génial parce que la science ou l'art, tous seuls ne le permettent pas. Mes pièces sont faites pour des expositions mais elles ont un usage. J'ai trouvé comment ça pouvait s'articuler.



T.P.
Terres Rares

Le laboratoire était en pleine phase d'expérimentation. Ça nous a aidé à élaborer le travail sur la mémoire. Ça nous a aidé à trouver une dynamique de montage des images.



E.A.
Archipel

Thierry était très attentif au public. Je ne comprenais pas, venant des Beaux-Arts où le public n'est pas le point nodal de la démarche. Là, il y avait une volonté de trouver une forme pour transmettre une recherche. Ça change la forme finale et la manière d'exposer.

Cette qualité d'attention des tout-petits, ça m'a poussé encore plus dans le développement de l'écoute. Rentrer dans ce qui est présent, là, maintenant, faire le vide. Et de cet espace vide, jouer quelque chose. Avec cet accord préalable qui se fait et cette attention au paysage sonore. Ça s'est vraiment développé avec les PMI, les crèches. J'ai eu la sensation de m'accorder sur l'écoute des tout petits. Les tout-petits m'ont beaucoup appris.



A.L.
Langues de BabyLab

Ça me donne des outils. Ça fait converger des choses que je sais par le corps. Je le sais comme danseur. Mais avec cette projection dans un système macro, ça donne une autre acuité. Ça prolonge quelque chose.



F.M.
A ciel ouvert

Ce que je conserve le plus précieusement, c'est leur inspiration venue d'un monde que je ne connaissais pas. Ça m'a amené à penser et produire des choses que je n'aurais jamais imaginé développer.

À l'aune de ce qu'on a vécu, l'essentiel n'est pas la visibilité. L'important, c'est l'acte. On a des espaces dévolus à certaines fonctions. Il faut envisager la création autrement. La pratique de création, ça doit être dans la vie.



L.D.

D.D.
Onkalo

● Apports pour la sensibilisation des publics

Les démarches intersectorielles ont la capacité d'élargir les publics destinataires. Elles rassemblent plusieurs sujets d'intérêt. Elles créent des situations de co-présence, d'échanges entre les protagonistes, quel que soit leur degré d'implication dans les processus de conception. Leur objectif n'est pas uniquement la production d'une forme en elle-même mais aussi la situation qu'elle génère.



Dans les vernissages, c'est toujours les mêmes personnes. De par la multiplicité des acteurs que ce sujet intéressait, il y avait un croisement. Les étudiants, les scolaires venus avec leurs parents. Les gens intéressés par l'art ou par la fabrication additive.

Tout le monde était là. Il y a eu plusieurs discours. Les gens se mélangeaient. C'était un beau moment qui témoigne du besoin d'avoir ces frictions avec la diversité, avec des regards multiples qui permettent de se réancrer dans ce que c'est vivre ensemble.



Pendant les séances de musique à la PMI, les parents perçoivent leurs enfants différemment. Les enfants développent des relations différentes avec les parents, y compris avec des gens qui ne parlent pas français.

Cette mise en scène de la question donnait plus de sens à la question. Les gens pouvaient se l'approprier.



On a fait une médiation scientifique avec un débat sur le langage. Ça a été absolument génial. D'habitude, les personnels de crèche qui s'occupent du ménage ne parlent pas. Elles ont eu la parole. Ça a été un grand moment de cohésion sociale inattendue. En tant que chercheuse, je vais rarement parler à ces personnes parce qu'elles ne viennent pas aux médiations. Elles avaient des choses super pertinentes à dire sur ce qui se passait. C'était beau.



C'est difficile de parler de notre travail au grand public et aux institutions. On a touché un public super large sur des territoires où les populations ont rarement accès à la culture scientifique. On a parlé du projet devant des inspecteurs d'académie, devant des directrices de maternelle et d'école. Ça a donné une visibilité du Babylab qui n'était pas connue du grand public.

On a fait la lecture avec de la musique improvisée et une médiation scientifique. Les enfants jouent avec les instruments, les parents discutent avec les scientifiques.

On a un moment de débrief. Un papa nous dit : "Après ce que je viens de vivre, je ne lirai plus d'histoire de la même façon". Il y a un rapport à la transformation, à l'expérience. En la partageant, ça déplace.



● Apports pour la formation

Les projets, par l'expérimentation de nouveaux processus, dispositifs et formats, permettent de répondre aux enjeux de formation des différents secteurs. On trouve ainsi une adéquation aux enjeux de formation des établissements d'enseignements supérieur (acquisition de compétences professionnelles et de savoir-faire collaboratifs et interdisciplinaires). Les protagonistes du tiers-secteur relèvent quant à eux l'adéquation avec leurs enjeux de formation professionnelle.

Je me souviens d'une aidante qui s'est effondrée en larmes. Comme si elle avait compris ce qu'elle avait traversé elle-même. C'est des façons très différentes de transmettre l'expérience.



Quand j'ai vu l'effet que ça a eu sur tout le monde, je me suis dit : Oui, ça a un sens, même si c'est beaucoup de travail pour fédérer tout le monde, que cette parole ne reste pas entre eux, que cette situation soit un moteur pour qu'ils se mobilisent.

Je garderai ce format. J'ai ressenti que ce travail était important dans la reconnaissance du statut d'aidant. J'aime ce projet pour son côté poétique et pour cette transformation.



Les enfants étaient hyper attentifs pendant une demi-heure. Il y a eu un changement de regard sur les enfants. Les professionnels découvraient certaines de leurs capacités.

Le gamin raconte à l'employeur comment il a été investi dans le projet. L'employeur dit : "Elle est là, la différence. C'est vous que je prends".

On développe des compétences, des capacités qui sont exactement transposables dans le milieu professionnel.



Ça a fait évoluer la manière dont on parle aux enfants. On pose une question et on attend qu'ils nous répondent. Dans nos pratiques, les échanges ont permis de se requestionner à tous les niveaux.



Myriam qui fait l'initiation musicale a expérimenté de nouvelles choses. Au lieu d'arriver et de jouer, elle attend, elle observe. Elle regarde comment l'interaction avec l'enfant se passe. Elle est à l'écoute. Son travail est méconnaissable.

Avec notre demande atypique, ils voyaient les choses d'une façon différente. Ils ont pris conscience de ce qu'ils étaient en train de faire et de certaines choses très intéressantes qui se produisaient.



C Apports rétroactifs sur les collaborations et les métiers

● Hybridation des formats

Les démarches de co-conception au long cours permettent de créer des formats ad hoc qui rassemblent des formes initialement sectorisées. Elles les hybrident, les transforment en intégrant les objectifs des diverses parties prenantes sous la forme de synthèses créatives. Elles déplacent les rôles initialement distribués.

C'est une démarche artistique qui s'est nourrie de l'alliage avec l'océanographe. On a créé tout un vocabulaire de signes qui a été édité sur des banderoles. Ces signes ont été interprétés par des musiciens. On a mis ces signes dans une installation sonore, qui rendait compte de la biodiversité de la rivière, avec un géo-naturaliste qui décrit ce qu'on entend. Ces éléments ne sont pas destinés à un seul mode de représentation. Ils ont été combinés sous des formes différentes pour des endroits différents et des publics différents.



On s'installe autour d'un arbre, on enregistre les électroencéphalogrammes en direct, on mange ensemble. C'est des moments performatifs. C'est une transformation de mon rapport au public. Ce n'est plus un workshop où je suis instructrice. Ma pièce ou les installations deviennent un lieu de rendez-vous pour faire des choses ensemble. C'est beaucoup plus intéressant pour les gens qui ont envie d'être partenaires, acteurs des problématiques.

Il y avait beaucoup de monde, beaucoup d'échanges. Les participants ont parlé, posé des questions, donné leurs ressentis, livré leurs connaissances, leurs expériences.



On se saisit de ce travail sur notre territoire pour porter des projets différents. On l'a fait avec la médiation sur le livre. On cherche des formes différentes pour toucher plus de familles, enfants, familles, et élargir les publics

Au plateau, j'avais une scientifique et des musiciennes. Ça m'a plu de leur donner la parole et aux gens dans la salle. Il y avait une discussion collective. Ces résonances, c'était comme un terrain de jeu vivant. Ce n'est pas un spectacle, pas une conférence, pas un concert. C'est un objet ovni avec toutes les parties prenantes, dans une forme vivante artistique de médiation.



Ce n'est pas "comment on enseigne la musique improvisée". C'est comment on se saisit de l'improvisation pour une méthodologie de projet et renourrir la pédagogie dans les apprentissages fondamentaux pour l'école maternelle. Et quel impact sur une réussite éducative à long terme ?

● Durabilité du maillage partenarial

Les démarches ont des effets durables et positifs sur le maillage partenarial tissé par les protagonistes. La démarche intersectorielle permet de réunir une pluralité d'acteurs. De plus, la plupart des collaborations s'étendent sur plusieurs années, jusqu'à 10 ans en aval et en amont. Ceci montre l'intérêt de ces démarches pour chacun et la maturité des collaborations que permet les processus qui sont mis en œuvre.



Je suis allé voir le collège, le lycée, la Micro-Folie, le centre social, les affaires culturelles à la mairie, la médiathèque. J'ai créé le contact de proximité, terme à terme



Nos interlocuteurs ont considéré l'intérêt de la pratique transversale en laboratoire et en échange de points de vue.



Cette expérience nous donne du crédit pour de futurs projets. Ça nous fait un CV de résidence d'artiste qui met en confiance les personnes qui viennent nous voir. On a aussi développé d'autres projets avec Dominique par la suite.



On est en recherche avec eux tout le temps. Ils nous appellent quand ils ont besoin de terrains de recherche. On a mis en place une journée d'études où des chercheurs du Babylab sont intervenus.

Ça a ouvert les portes des crèches au Babylab. Il y a plein de crèches qui veulent participer maintenant. Elles ont entendu parler leurs collègues qui disent que c'est super.



J'étais dans un laboratoire avec un centre de production artistique pour les universités. Ils sont 250 chercheurs qui publient et produisent des œuvres. Ça amène une richesse. J'ai amené des étudiants là-bas. On commence à créer des choses.



Il y a une relation de confiance avec nos interlocuteurs. J'ai l'impression d'être passée d'une position de chercher à convaincre à une relation de conseil.



C'est l'écosystème qui est généré autour du projet qui va être différent, donne lieu à d'autres manières d'être ensemble. C'est un art du commun. C'est cultiver la place de chacun.



Ce qui est produit, c'est une transversalité qui permet à chacun de trouver son endroit ou des billes sur des questions de paysages, d'aménagements, pour des élus, pour des institutionnels ou pour des directions.

● Transformations du travail

En dernier lieu, les projets ont des effets inattendus sur les pratiques professionnelles. L'engagement au long terme de la plupart des protagonistes amène à des reconfigurations des manières de travailler, de s'organiser pour répondre à la singularité des ambitions de ces projets. Elles apportent aussi, du point de vue des protagonistes, un renouvellement du vécu et du sens du travail, en amenant de nouvelles perspectives.



J'avais une manière de travailler classique en art. Production en atelier, restitution en exposition. Je travaille toujours en collaboration avec des personnes. Je produis moins. Travailler en termes d'années, ça m'a transformée, ça a transformé ma pratique artistique.

Les scientifiques disent qu'ils ont eu un souffle d'air. Ils ont eu l'impression d'être respirés et de pouvoir respirer. Ils retrouvent une liberté de penser. Ils retrouvent de la bonne humeur au travail.

Ce qui les étonne, c'est la manière de décaler le regard. Ils découvrent une autre méthode de travail. C'est une ouverture de l'imaginaire.



J'ai expérimenté une méthode de travail que j'applique désormais à tous les projets complexes.

J'ai tiré de précieux enseignements des méthodes d'organisation de Nathalie. Je me rends compte de l'ampleur des tâches liées à la gestion du projet.



Avant, on était côte à côte mais il n'y avait pas de réflexion sur un projet ou sur des objectifs communs.

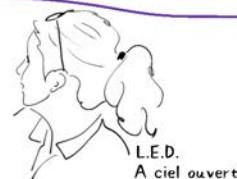


J'ai rajouté au fil du temps la question de l'ingénierie. Comment on conceptualise, on met en œuvre et on analyse un projet. C'est le sens des choses, la cohérence du sens. Être garant de ça et le faire évoluer.



Dans le secteur de la culture, on n'arrive plus à embaucher. Les gens sont malheureux dans leur travail.

Ces projets, ça nous sort de nos bureaux, de nos tableaux, de nos carcans. Ça nous amène à vivre des choses extraordinaires avec les artistes, qui font bouger notre façon de travailler. Pouvoir être dans quelque chose de moins automatisé, ça nous fait du bien. Ça remet de la cohérence.



Après une séance avec les enfants, on se retrouve à débriefer. On est encore toutes dans le moment fort qu'il y a eu avec les enfants. Il y a cette attention à l'instant. On est tous dans la musique, tous en harmonie, tous en écoute.

Quand je travaille avec un enfant en laboratoire, il n'y a pas ce lâcher-prise, cette pleine présence. Ce sentiment de présence est réjouissant, presque thérapeutique du métier de chercheur. En ce moment, il est dur le métier de chercheur. Il est exigeant, il est fatigant, il est décourageant par moments.

Ça redonne le courage de se dire qu'il y a des moments où on est en symbiose avec des humains de tous âges. Ça redonne la pêche de se dire que ce métier vaut le coup d'être défendu.

● Conclusion

• Par TRAS – Transversale des Réseaux Arts Sciences

Ces sept projets témoignent de la vitalité de la démarche arts et sciences, à cet endroit unique de la recherche et de l'expérimentation croisées.

Il nous apparaît fondamental de faire valoir leur singularité, leur approche coopérative, leur capacité à mobiliser une diversité d'acteurs, de savoirs, d'expériences et de disciplines.

L'étude révèle aussi la volonté des acteurs de défendre l'idée d'un bien commun, si précieux tant les enjeux contemporains sont forts et nos démocraties fragiles.

Nous insistons sur l'importance de ces collaborations interdisciplinaires pour trouver des solutions à un dialogue devenu complexe entre la science et les citoyens; pour favoriser la démocratie culturelle, l'accès à la culture, l'encapacitation des citoyens.

Ces dialogues féconds, au cœur des projets arts sciences, sont le terrain d'innovations culturelles, sociales et scientifiques.

Leurs capacités résolument transformatrices nous invitent à défendre l'émergence d'une politique publique proactive, adaptée à leurs spécificités.

TRAS se veut fédératrice de cette dynamique, loin des clichés que véhiculent les dénominations derrière l'artiste et le scientifique et dont le socle commun, la recherche, doit permettre de penser autrement.

De «relier les mondes», pour agir sur le réel.

«Jouer à des jeux de ficelles, c'est faire passer des connexions qui important. C'est aussi raconter des histoires en mêlant nos mains, nos doigts, nos points d'attache. C'est enfin élaborer les conditions d'un épanouissement dans la finitude, sur notre planète, la Terre, Terra. Les jeux de ficelles exigent qu'on accepte de recevoir et de transmettre.»

Donna Haraway

● Annexes

1 Cadre théorique de l'analyse

Pour appréhender la question du travail dans la conduite des projets Arts Sciences Société, deux cadres conceptuels ont été convoqués. D'un côté, l'analyse du travail et de la conduite de projet en ergonomie. De l'autre, une anthropologie du travail ancrée dans l'expérience et le faire.

Les deux approches se rejoignent par une même méthodologie inductive, centrée sur l'activité, le point de vue intrinsèque des acteurs sur leur propre activité et la question de la santé appréhendée à partir des systèmes de relation des humains à leurs milieux dans leur diversité et variabilité.

Le travail et la conduite de projet en ergonomie

Le travail est une activité finalisée, réalisée de façon individuelle ou collective, dans une temporalité donnée, située dans un contexte particulier qui fixe les contraintes de la situation. Cette activité n'est pas neutre, elle engage et transforme en retour celui (celle) qui l'accomplit.

Teiger, 1993

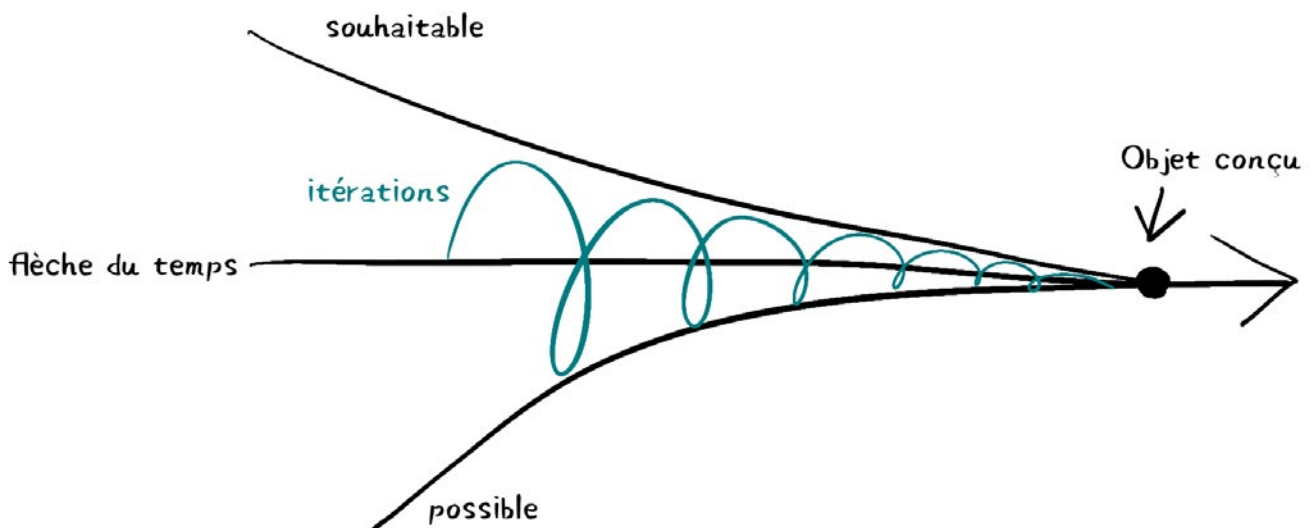
L'ergonomie distingue le travail et le travailler (Béguin, Robert, Ruiz, 2021). D'un côté le travail désigne un régime de travail qui englobe le travail prescrit, les cadres structurants, organisationnels, juridiques, financiers... De l'autre, le travailler désigne « le travail réel », ce que font concrètement les travailleurs pour réaliser ce qu'ils se donnent ou ce qui leur est donné à faire, basé sur le concept d'activité.

L'activité humaine est un concept [...] qui tente de recoudre l'unité de l'être humain et ses facultés humaines disloquées. [Il] concerne le « faire industriel », le dialogue entre [le] savoir, [le] corps, la diversité, le devenir, avec l'hic et nunc lié aux circonstances. [Il désigne] l'obscur synthèse des hétérogènes en nous.

Schwartz, 2007

Le travail est lié à des contextes qui sont structurés par des rationalités de l'action particulières. Celle des projets Arts Sciences Société correspond à la conduite de projet. Cette rationalité n'est pas celle du management par projet. Elle correspond à des cadres de l'action que l'on peut retrouver dans des secteurs tels que le BTP ou la conception industrielle.

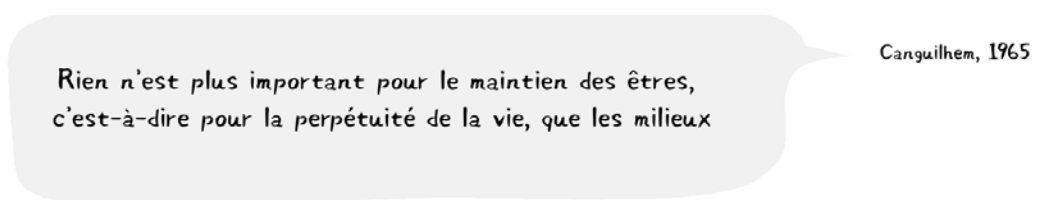
Selon les recherches de Béguin (2010), ses caractéristiques sont les suivantes :



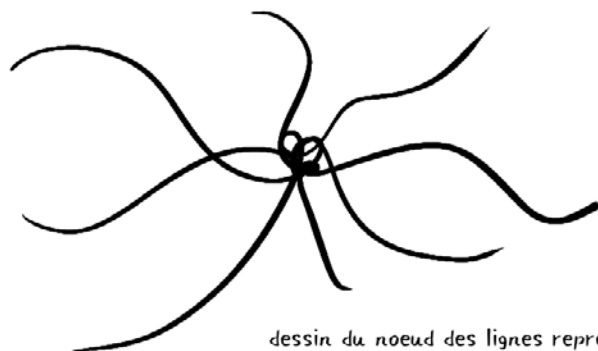
Dessin de schématisation du processus de la conduite de projet repris de Béguin, 2010.

« Faire milieu » : penser le travail depuis la correspondance

La conduite de projet pose des questions relatives à la conception des objets. Il est nécessaire de rajouter aux enjeux cités précédemment celui de la formation des milieux nécessaires à la prise de forme des objets, aux processus de « formation des formes » (Canguilhem, 1965).



Ce milieu concerne à la fois les formes biotiques (le « Vivant » biologique), que les objets et systèmes techniques.



dessin du noeud des lignes reprenant celui de Ingold, 2017

À la suite de Tim Ingold, on peut penser ce milieu, non pas comme un espace qui entoure une entité - ce n'est pas un environnement -, mais comme un ensemble de lignes qui donne forme et fait croître les entités.

Ingold, 2011

Toute chose est un parlement de lignes.

Dans les situations de travail, ces lignes appartiennent autant au domaine physiologique, qu'aux domaines techniques, organisationnels, psychiques ou conceptuels. Les milieux sont composés d'un ensemble hétéroclite de choses et de phénomènes. Dans le cadre d'une conduite de projet, qui a pour objet l'avènement d'une forme et sa perdurance dans le temps, il est nécessaire de les faire entrer en « correspondance » (Ingold, 2017).



dessin de la correspondance reprenant celui de Ingold, 2017

Cette correspondance repose sur un faire particulier. Métaphoriquement, c'est un tissage entre des phénomènes. Concrètement, ce tissage s'incarne dans le travailler par des multiples actions quotidiennes qui ont pour enjeu de vérifier que des aspects humains, législatifs, temporels, spatiaux (la liste n'est pas exhaustive), soient suffisamment accordés pour que l'action atteigne ses buts. Ce tissage relève d'un « faire milieu » (Robert, 2021). Concernant les humains, c'est une condition vitale de santé. Ce « faire milieu » s'exprime dans un vécu, celui d'un sentiment d'harmonie, quand les choses entrent en cohérence. C'est ce que Dewey nomme l'expérience esthétique.

Dewey, 2010

À son plus haut degré elle est synonyme d'interpénétration totale du soi avec le monde.

Le travail est une expérience du faire milieu, en tant que les gestes du travailler permettent, ou non, de faire entrer en correspondance des phénomènes hétérogènes pour contribuer à la naissance des formes, mais aussi d'une vie en santé (Robert, 2021).



Problématisation de l'enquête

Dans une conduite de projet, la question du faire milieu se pose au démarrage du projet et à chaque étape, à chaque pas, à chaque itération. Dans le cas des projets Arts Sciences Société cette question est particulièrement aiguë car rien de ces 3 secteurs professionnels n'est accordé a priori.

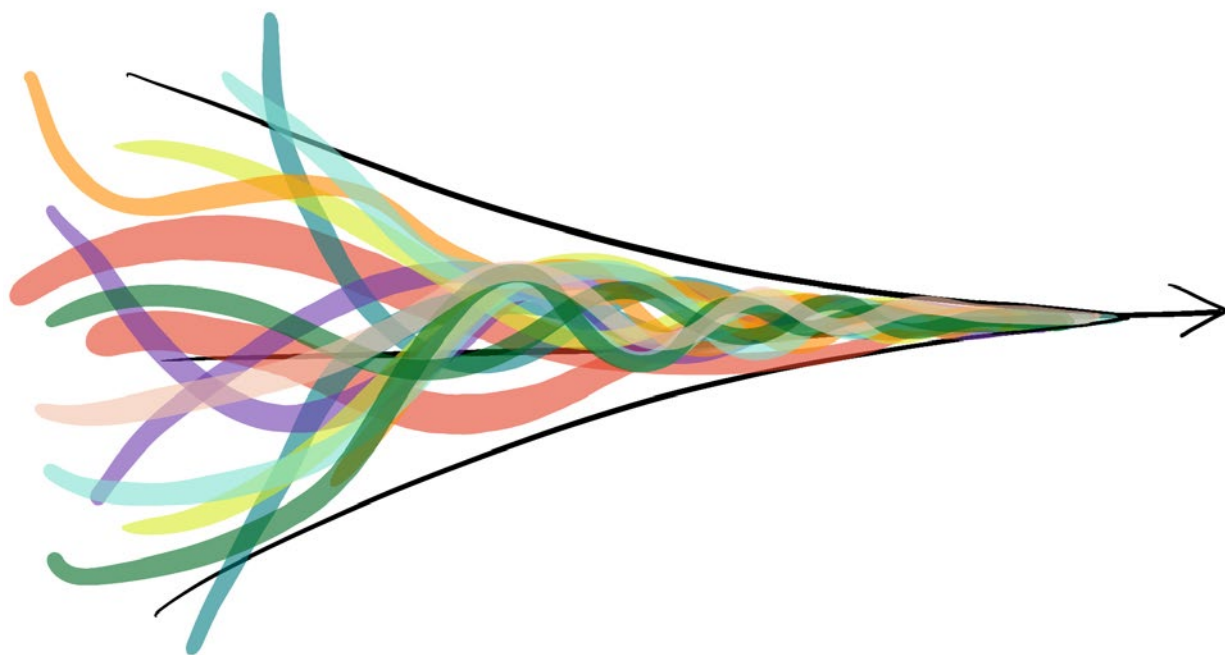
Qu'est ce qui doit être tissé, accordé au reste ?

Par quels gestes de travail
faire tenir l'hétérogène
dans le temps ?

Quelle forme émerge de ce travail ?

L'étude porte sur les gestes de travail qui contribuent à faire milieu pour faire advenir un objet dans le temps. Cet objet, dans le cas des projets Arts Sciences Société, peut être un spectacle, une sculpture, un article, une situation, un dispositif ou une démarche, un processus de travail.

Ces gestes du travailler s'inscrivent dans un dialogue avec les aspects du travail (financements, administration, lieux...), à l'interface d'une diversité de choses et de phénomènes (personnalités, désirs, difficultés techniques, accidents, opportunités, rencontres...). Ce travail de mise en correspondance est analysé sous l'angle des manières de faire des protagonistes, des ressources déployées, des difficultés rencontrées et du sens donné à ce travail.



Ces gestes s'inscrivent dans une situation particulière, celle de la conduite de projet. L'analyse met en regard la manière dont les projets Arts Sciences Société sont conduits avec des notions issues des travaux en sciences de la conception (objet intermédiaire, acteurs projet...), afin de caractériser ces démarches et d'identifier des repères pour l'action et la mise en place de dispositifs.

L'analyse ouvre sur la question des effets de ces démarches sur la nature des objets créés, sur les trajectoires professionnelles des protagonistes et l'évolution des relations entre les secteurs « arts », « sciences » et « société », notamment par l'émergence d'un commun qui les rassemble et rassemble les aspects segmentés de l'expérience ordinaire.

Cette analyse s'inscrit dans une approche systémique du travail, de la conduite de projet et de la santé. Elle fait de l'ensemble des relations et leur évolution dans le temps, l'objet de l'analyse. Elle porte attention à son inscription dans des contextes plus larges, en mouvement, ainsi qu'au travail répété pour faire tenir ensemble l'hétérogène.

2 Bibliographie

Rapports antérieurs sur les questions Arts Sciences Société

Aschieri G., (2020), « Sciences et société : les conditions du dialogue », Étude du Conseil économique, social et environnemental, Délégation à la prospective et à l'évaluation des politiques publiques, Journal officiel de la République française

Cour des comptes. (2022), Le soutien du Ministère au spectacle vivant, Rapport public thématique.

Houiller, Merilhou-Goudard, (2016). Les sciences participatives en France

Les Carnets Carasso (2023), Composer les savoirs pour mieux comprendre les enjeux contemporains, retours d'expérience de projets développés en France et en Espagne, Fondation Daniel et Nina Carasso.

Minault B., Gicquel R., Van de Weghe P., (2021), Cartographie des actions conduites par les établissements d'enseignement supérieur (universités et écoles) en matière de relations entre science et société, IDESR.

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (2016), Résultats de l'enquête auprès des établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

MNACEP (2016), Mission Nationale pour l'art et la culture dans l'espace public, Ministère de la Culture.

Sorbonne Université et l'Université Paris-Saclay (2022), Activités sciences -société : état de l'art des pratiques internationales, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Théorie

Béguin, P. (2022). Raisonner l'action ergonomique pour faciliter les transitions professionnelles, « Actes de la SELF », 56e Congrès de la SELF.

Béguin, P., (2010), « Conduite de projet et fabrication collective du travail : Une approche développementale » (Habilitation à diriger des recherches), Université Victor Segalen Bordeaux 2, Bordeaux.

Béguin, P., Robert, J., & Ruiz, C., (2021), Travail et Travailler, In E. Brangier & G. Valery (Éds.), « Dictionnaire encyclopédique de l'Ergonomie. 150 notions clés », Paris: Dunod

Canguilhem, G., (1965), « La connaissance de la vie. Problèmes et controverses » (2e éd.), Paris : Vrin.

Dewey, J., (2010), « L'art comme expérience », Folio Essais, Gallimard.

Ingold, T., (2017), « Faire : Anthropologie, archéologie, art et architecture », Bellevaux: Dehors.

Proeschel C., (2019), Bien commun, « Dictionnaire encyclopédique et critique des publics ».

Robert, J.M., (2021), « Faire avec, faire milieu. Contribution à une anthropologie de la vie depuis l'ethnographie du travail du tilleul dans les Baronnies provençales », Thèse, Université Lumière Lyon 2.

Schwartz, Y., (2007), Un bref aperçu de l'histoire culturelle du concept d'activité, « Activités », 4 (122-133).

Teiger, C., (1993), L'approche ergonomique : Du travail humain à l'activité des hommes et des femmes au travail, « Education permanente », (116), 71 – 96.

Trompette, P., & Vinck, D., (2009), Retour sur la notion d'objet-frontière. « Revue d'anthropologie des connaissances », 3 (3 – 1).

Truc, G., & Dewey, J., (2005), Introduction par Gérôme Truc. J. Dewey, La réalité comme expérience, « Tracés ».

La Transversale des Réseaux Arts Sciences est engagée dans une démarche de documentation et de valorisation des projets liant les arts, les sciences et la société. Suite à une première enquête nationale sur les acteurs et actions Arts Sciences, cette deuxième étude est initiée pour identifier les apports et difficultés rencontrés dans la mise en œuvre de ces démarches. L'objectif est de formuler des éléments de structuration de dispositifs ad hoc, de faire dialoguer les professionnels et les institutions impliqués et bénéficiaires de ces projets.

TRAS, Transversale des Réseaux Arts Sciences, est le réseau national des acteurs Arts Sciences. Producteurs et diffuseurs de contenus artistiques et culturels, centres culturels et de culture scientifique (CSTI), acteurs associatifs, collectifs nomades, universités, laboratoires de recherche et fondation : TRAS fédère aujourd'hui une cinquantaine de membres qui, par des approches différentes, œuvrent au développement de collaborations entre artistes et scientifiques, au dialogue entre les arts et les sciences. La création artistique, l'interconnaissance et la transmission de savoirs sont au cœur des projets portés par les membres du réseau.

Présentation de l'auteure : Jeanne-Martine Robert

Je suis anthropologue et ergonomiste. Mes thématiques de recherche portent sur la vie, la santé, le travail, l'art et le corps.

Ma thèse de doctorat tisse un dialogue entre la pensée du philosophe Georges Canguilhem, de l'anthropologue Tim Ingold et du philosophe John Dewey autour de la question de la créativité et de la vie. Revisitant le concept de milieu, je modélise un geste, celui du « faire milieu », sur l'image du tressage, comme métaphore écologique des processus de formation de la vie.

Dans mes terrains de recherche, que ce soit au Pérou ou dans les Baronnies provençales, avec les cueilleurs de tilleul, la maintenance industrielle ou les modèles

vivants, je pense la recherche comme une forme d'intervention au service des transformations sociétales, basée sur le dialogue entre des mondes professionnels hétérogènes. Je m'intéresse tout particulièrement aux processus de conception et aux projets de transitions territoriales.

Cette trajectoire scientifique se croise avec un parcours artistique en tant que performeuse, dessinatrice et vidéaste. Je continue cette trajectoire aujourd'hui avec Les Studios Robert, fondés avec le metteur en scène Stéphane Bonnard. Nous imaginons des performances sociales, à la croisée des arts et des sciences, en quête des histoires qui nous manquent.

